

Eugène Varga

**Accumulation et effondrement
du capitalisme**

Critique du livre d'Henrik Grossmann :
*Das Akkumulations-Zusammenbruchsgesetz
des kapitalistischen Systems
(Zugleich eine Krisentheorie)*

1930

Source: Eugen Varga, *Selected Political and Economic Writings*, Brill, 2020, "Accumulation and Breakdown of Capitalism", pp. 661-699. [Traduction de la version en allemand publiée dans *Unter dem Banner des Marxismus*, Vienne : Verlag für Literatur und Marxismus, 1930,4,1:60-95. Version russe : Накопление и крах капитализма.— «Проблемы экономики», 1930, № 3, с. 31-62 (Nakoplenie i krakh kapitalisma, Problemy ekonomiki, 1930, n°3, pp. 31-62).]

Accumulation et effondrement du capitalisme

Peu d'auteurs ont fait preuve d'une arrogance aussi débridée que Messire [Herr] H. Grossmann dans son premier livre.¹ Dès son introduction, il affirme que son étude a eu pour résultat « que la méthode sur laquelle le *Capital* de Marx était basé a vraiment été reconstruite pour la première fois, deuxièmement, qu'une lumière essentiellement nouvelle a été jetée sur des domaines importants du *système théorique de Marx*. L'un de ces éclairages nouvellement acquis porte sur la théorie de l'effondrement exposée ci-dessous, et qui est un pilier du système économique de Karl Marx ».²

Seuls les vauriens sont modestes ! Grossmann n'a aucune modestie. Soulignant une fois de plus ses mérites futurs d'avoir sauvé Marx, il déclare quelques lignes plus loin : « Selon moi, la situation insatisfaisante des études actuelles sur Marx peut se ramener au fait que *jusqu'à présent personne n'a utilisé une méthode de recherche claire, mais, bien que cela puisse être frappant, on ne s'en soucie pas* » (c'est nous qui soulignons).

« Bien que cela puisse être frappant », personne ne s'est soucié jusqu'à présent de la méthode de recherche marxiste ! Par conséquent, Grossmann s'en prend également à tous les marxistes auxquels il se réfère. *Plekhanov* n'est même pas mentionné ! *Lénine* est rejeté, bien qu'en termes prudents, comme un théoricien de l'impérialisme ! (Nous reviendrons sur ce sujet plus tard). Oui, même Engels est accusé d'avoir interprété de manière erronée les enseignements de Marx.³ Enfin, *Marx lui-même* est accusé de n'avoir fait qu'une "tentative" pour expliquer l'effondrement du capitalisme : « on croit un instant que la réponse définitive viendra. Mais elle ne vient pas. Par conséquent, des doutes surgissent quant à la théorie de l'effondrement de Marx... ».⁴ Grossmann – lui seul – est le seul maître attitré qui peut développer les "premiers essais" de Marx en un système théorique...

Nous voulons maintenant voir comment notre héros marxiste reconstruit la méthode marxiste.

¹ Grossmann, Henrik, *Das Akkumulations-Zusammenbruchsgesetz des kapitalistischen Systems (Zugleich eine Krisentheorie)* Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1929. [La loi de l'accumulation-effondrement du système capitaliste (et aussi une théorie des crises) – Il existe une édition abrégée en anglais publiée par Jairus Banaji, chez Pluto Press en 1992, elle est parfois citée quand une correspondance a été trouvée – N.B. : H. G., âgé de 48 ans en 1929, avait déjà publié en 1924, et en Pologne, un petit livre en français sur Sismondi... *Note du traducteur*]

² Grossmann, 1929, Introduction, p. v. Souligné par Grossmann. [Abrégé, p. 29]

³ « Engels a sérieusement sous-estimé ce problème (la libération du capital-argent dans le processus de circulation du capital) et l'a même mal interprété... » (c'est nous qui soulignons). Grossmann, 1929, p. 324 [Abrégé, p.143]. À la page 195 [?], il accuse Engels et Moore d'erreur d'interprétation dans la rédaction du chapitre sur la relation entre le taux de profit et le taux de plus-value. « Il est d'avance crédible qu'il y a ici une grande chance de malentendus et d'erreurs et que ces erreurs auraient pu facilement se transmettre ... au chapitre de la baisse tendancielle du taux de profit ».

⁴ Grossmann, 1929, p. 15. [Abrégé, p.39]

1. Grossmann n'a pas compris la méthode de recherche de Marx

Malgré la prétention de Grossmann à s'attribuer le titre de premier auteur à avoir reconstruit la méthode de Marx, nous soutenons néanmoins qu'il n'a pas compris la méthode marxiste. En particulier, nous voulons prouver cette affirmation en nous appuyant sur sa dissimulation de la chute du capitalisme en Russie.

L'argument principal de Grossmann – nous voulons le développer en premier – est le suivant :

Contrairement aux idées défendues par les "néo-harmonistes"⁵, le système d'idées de Marx contient une théorie de l'effondrement. « Représenter la nécessité d'un effondrement du mode de production capitaliste ... *par une analyse strictement scientifique du mode de production capitaliste* – tel était le véritable problème que Marx a posé dans le *Capital* ». ⁶ Grossmann remplit sa tâche en essayant de prouver que le capitalisme doit s'effondrer "purement économiquement" *en raison d'une suraccumulation causée par une réalisation insuffisante de la plus-value*⁷. Attention : cet effondrement ne se produit pas, comme le dit Marx, à cause d'un taux de profit décroissant "conduisant à un émoussement de la stimulation de l'accumulation"⁸, mais plus probablement à cause de l'impossibilité de réaliser un **taux de [?]** profit toujours croissant.

Nous devons poser la question suivante :

Grossmann pense-t-il vraiment appliquer la méthode de recherche de Marx en publiant en 1929 un livre sur l'effondrement du capitalisme sans mentionner que déjà en 1917 le capitalisme s'était effondré dans un sixième du monde ? Croit-il vraiment que c'est la méthode de Marx de trouver *in abstracto* une rupture possible – et même nécessaire – du système capitaliste, au lieu d'étudier ses causes concrètes ? Marx n'a jamais accepté cette façon de procéder ! Marx a étudié très attentivement la réalité concrète. Pendant de nombreuses années, il a lu et fait des extraits afin de saisir concrètement le mouvement dialectique de son sujet de recherche. Dans la préface de la deuxième édition allemande du *Capital*, Livre I, il écrit :

Certes, le procédé d'exposition doit se distinguer *formellement* du procédé d'investigation. A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur lien intime. Une fois cette tâche accomplie, mais seulement alors, le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble. Si l'on y

⁵ [Grossmann décrit Otto Bauer comme un "néo-harmoniste" qui pense que tant les travailleurs que les capitalistes bénéficient du développement capitaliste. *Note d'André Mommen*]

⁶ Grossmann 1929, p. 5. [Abrégé, p. 36]

⁷ Grossmann 1929, p. 64. [Abrégé, p. 103]

⁸ [Varga se réfère ici à Marx sans donner de références. Marx écrit dans *le Capital*, Editions sociales, t. III, Livre I, chap. XXV, p. 60 : « ... émoussant l'aiguillon du gain, la hausse progressive des salaires commence à retarder la marche de l'accumulation, qui va en diminuant, ... ». Dans *le Capital*, Editions sociales, t. 8, Livre III, chap. XV, p. 254, on peut lire : « Par ailleurs, si le taux de mise en valeur du capital total, le taux de profit, est bien l'aiguillon de la production capitaliste (de même que la mise en valeur du capital est son unique fin), sa baisse ralentira la constitution de nouveaux capitaux autonomes et elle semble dès lors menacer le développement du procès de production capitaliste ». *Note d'André Mommen*].

réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction *a priori*.⁹

Mais quelqu'un qui publie en 1929 un livre de quelque six cents pages sur la "loi de l'effondrement" du capitalisme, sans dire quelque chose sur le fait que le capitalisme s'est déjà effondré en Russie, peut accumuler autant de citations de Marx et de digressions savantes sur la méthode du marxisme qu'il veut, il n'en comprend pas moins mal la méthode de recherche marxiste !¹⁰

Pourquoi Grossmann reste-t-il si obstinément silencieux sur la révolution russe ?

Ce n'est pas parce qu'il n'a pas du tout collecté de faits : en cherchant partout dans le monde des preuves pour étayer sa théorie,¹¹ il découvre déjà l'existence de la *suraccumulation du capital* au XVII^e siècle en Hollande – déjà dans une période où la "société civile", selon Marx, était simplement "émergente".¹² (Curieusement, le capitalisme ne s'est pas encore "effondré" en Hollande !).

Il garde obstinément le silence sur la chute du capitalisme en Russie, parce *qu'il est évident que les causes menant selon Grossmann à l'effondrement du capitalisme ne jouaient aucun rôle dans l'effondrement du capitalisme en Russie*. En effet, il serait ridicule de prétendre que le capitalisme s'est effondré en Russie à cause d'une suraccumulation de capital, car – comme on le sait – le pays manquait de capital et a donc dû importer de grandes quantités de capital étranger ! Pour la même raison, on ne peut pas parler de suraccumulation de capital en Hongrie. Tout comme un vrai talmudiste, Grossmann évite anxieusement de confronter sa théorie à la réalité. Nous voulons également demander : quelle est la valeur d'une théorie causale d'un "éclatement inévitable" du capitalisme si ces causes ne peuvent pas être

⁹ Marx, *Le Capital*, postface du Livre I, *Le Capital*, Editions sociales, t. I, p. 29, 1971 [même texte dans l'édition MIA].

¹⁰ La chute provisoire de la bourgeoisie en Hongrie était, si on la compare à la chute de la bourgeoisie en Russie, un événement plutôt mineur. Lénine, cependant, a insisté à plusieurs reprises et personnellement pour que l'histoire de la chute de la bourgeoisie en Hongrie soit écrite ; il a dit que mon livre serait "traduit dans toutes les langues du monde". C'est ainsi que Lénine a estimé l'importance de la dictature hongroise éphémère pour une meilleure compréhension du destin du capitalisme. Messire Grossmann, cependant, passe sous silence la révolution russe et il se prend pour un marxiste !

¹¹ Il trouve souvent des évidences dans l'histoire : mais il ne faut pas oublier les sages paroles de Lénine : « l'extrême complexité des phénomènes de la vie sociale permet toujours de trouver autant d'exemples ou de données isolées qu'on voudra à l'appui de n'importe quelle thèse » (Lénine : Avant-propos de l'édition française et allemande de *L'Impérialisme*. 6 juillet 1920, édition MIA).

¹² [Varga se réfère ici à la préface de Marx à *Une contribution à la critique de l'économie politique* (Marx *Critique de l'économie politique*, 1859, édition MIA). Marx donne toutefois un sens plus large à l'expression "société civile". Il écrit : « Le premier travail que j'entrepris pour résoudre les doutes qui m'assaillaient fut une révision critique de la Philosophie du droit, de Hegel, travail dont l'introduction parut dans les *Deutsch-Französische Jahrbücher*, publiés à Paris, en 1844. Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques - ainsi que les formes de l'État - ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielles dont Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIII^e siècle, comprend l'ensemble sous le nom de « société civile », et que l'anatomie de la société civile doit être cherchée à son tour dans l'économie politique. J'avais commencé l'étude de celle-ci à Paris et je la continuai à Bruxelles où j'avais émigré à la suite d'un arrêté d'expulsion de M. Guizot. Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : ... » (édition MIA) *Note d'André Mommen*]

appliquées à deux cas réels d'un régime capitaliste qui s'effondre ? Grossmann devrait au moins reconnaître que l'hégémonie capitaliste peut aussi s'effondrer pour d'autres raisons que sa théorie de l'effondrement fatal. Comme la logique antique le dit correctement : *De esse ad posse valet consequentia*¹³, ou nier quelque chose qui existe réellement sera impossible.

Pour nous, qui sommes *les communistes en lutte*, c'est un grand réconfort que l'effondrement réel du capitalisme ne puisse être imputé au mécanisme causal auquel Messire Grossmann fait une large publicité : Comme nous l'expliquerons plus tard, le schéma infaillible d'effondrement du pseudo-marxiste Grossmann prolonge la durée de vie du capitalisme de plusieurs centaines d'années, tandis que les vrais marxistes, qui non seulement écrivent des livres épais, mais qui travaillent aussi activement à sa chute, espèrent l'effondrement du capitalisme dans le monde entier dans un avenir historique prévisible, bien avant que la "suraccumulation" du capital ne réussisse à faire tomber le capitalisme.

Mais Grossmann a une autre raison d'éviter toute analyse de l'effondrement concret du capitalisme en Russie et en Hongrie. Dans sa vision, qui est liée à celle de [Rosa] Luxemburg, une grande partie du capital accumulé a été détruite par la guerre et cela a retardé l'effondrement du capitalisme. Il écrit : « Loin d'être une... circonstance... accélérant la décomposition du capitalisme... les destructions et dévaluations causées par la guerre sont bien plus un affaiblissement opportun qu'un effondrement menaçant ».¹⁴

Pour tous ceux qui connaissent l'histoire de la chute de la bourgeoisie en Russie, il devrait être vraiment clair que la guerre a été l'une des causes les plus importantes de l'effondrement, que sans une guerre perdue et sans "la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile", cet effondrement n'aurait pas eu lieu. La théorie de Grossmann selon laquelle la guerre a retardé l'effondrement est démentie par les faits. (Bien sûr, il ne faut pas tomber dans l'erreur inverse et ne retenir *que* la possibilité d'une révolution prolétarienne victorieuse comme conséquence de la guerre). Grossmann évite anxieusement de mentionner la révolution russe car celle-ci est absolument contraire à sa théorie de la guerre.

L'incompréhension totale de Grossmann de la méthode dialectique est démontrée par sa vision de la guerre en tant que phénomène. Pour lui, une guerre est une guerre dépourvue de toute concrétude dialectique. Toute guerre reporte l'effondrement. Mais pour un marxiste dialectique, les choses sont différentes. Par son déclenchement, une guerre peut retarder une crise annoncée par d'importants stocks de marchandises invendues si la guerre est menée en dehors de son propre territoire, si la guerre ne dure pas trop longtemps et se termine par une victoire, éventuellement accompagnée de l'acquisition de nouveaux territoires coloniaux : une telle guerre peut retarder un effondrement économique. Si une guerre dure longtemps, elle peut conduire à un "effondrement" et à des situations révolutionnaires aiguës. Dans ce cas, ce n'est pas le "degré atteint de suraccumulation du capital" qui décide de l'effondrement ou de la survie de l'ordre social capitaliste, mais la lutte armée dans une guerre civile. La thèse de Grossman selon laquelle "la guerre" repousse l'effondrement est une thèse mécanique, non marxiste et donc incorrecte. Si la guerre mondiale avait duré plus longtemps, la chute finale de l'hégémonie de la bourgeoisie dans de nombreuses régions d'Europe aurait été possible, au lieu de la montée d'une dictature du prolétariat éphémère et isolée en Hongrie.

¹³ [*Ab esse ad posse valet consequentia* : De l'existence d'une chose, on peut conclure à sa possibilité – Note MIA]

¹⁴ Grossmann 1929, p. 369 [Abrégé, p.157].

Il y a plus : Grossmann ne considère pas la guerre impérialiste comme un élément dans un développement dialectique du capitalisme, mais comme quelque chose de fortuit, influencé de l'extérieur. Il écrit :

L'effondrement (selon Boukharine) *n'est pas le résultat de causes économiques*, pas d'une loi économique propre inévitable du mécanisme capitaliste lui-même, mais provoqué par la guerre, par une force extra-économique, perturbant de l'extérieur le système de production.... Un tel effondrement signifierait "la révélation d'une cause transcendante qui agit néanmoins dans l'économie "¹⁵.

Par conséquent, Grossmann réduit d'une part l' "effondrement" à une seule cause, à savoir la suraccumulation, qui cause également la concurrence du commerce extérieur, l'exportation de capitaux et les crises (pour obtenir une seule *causa movens*, [cause motrice] il nie toutes les autres contradictions), mais d'autre part il sépare mécaniquement la guerre en tant que "force extra-économique" du processus de développement capitaliste total dans l'économie. Ceci est totalement non dialectique et non marxiste.

Cette interprétation non dialectique et donc non marxiste imprègne l'ensemble du livre. Il sépare l'économie de la lutte des classes¹⁶, donc son "effondrement" ne signifie pas la chute de l'ordre social capitaliste. Il s'agit d'une pure fantaisie économique : il s'agit d'atteindre le point de non-retour où, selon le schéma d'Otto Bauer qui est pleinement accepté par Grossmann, les capitalistes – même s'ils en sont incapables – devraient néanmoins accumuler. La rupture ne signifie pas la fin de l'hégémonie de classe pour Grossmann, mais l'incapacité de la bourgeoisie à accumuler comme le prévoient les schémas d'Otto Bauer.

Bien que l'accumulation du capital soit importante pour le capitalisme, il devrait pourtant être clair que cesser d'accumuler ne signifie pas également un effondrement immédiat du capitalisme. En effet, (1) dans chaque cycle industriel, il y a un moment d'absence d'accumulation ; (2) il est tout à fait concevable que la bourgeoisie, à l'ère du capitalisme monopoliste léthargique, maintienne son hégémonie de classe pendant un certain temps, même sans accumuler sous la forme d'une simple reproduction, tant que le prolétariat ne la renverse pas ; ou que la possibilité d'accumuler soit restaurée à nouveau.¹⁷ Mais Grossmann pratique le talmudisme au lieu de la dialectique, et il est donc incapable de comprendre cela.

L'absence de la moindre notion de dialectique caractérise l'ensemble du livre. Toutes les digressions sur les "niveaux d'abstractions" chez Marx, sur le "système d'abstraction", et sa tentative d'éliminer toutes les contradictions afin de trouver une seule *causa movens* pour tous les phénomènes : tout cela n'est pas la méthode de Marx. *Sans dialectique, pas de méthode marxiste !*

On pourrait maintenant hausser les épaules et rejeter la théorie de Grossmann s'il n'avait pas donné l'impression, en accumulant les citations de Marx, qu'il est un marxiste orthodoxe interprétant la théorie marxiste.

¹⁵ Grossmann 1929, pp. 47-8. [Abrégé, p. 49]

¹⁶ Dans la préface de son livre, il s'insurge contre le soupçon d' "économisme pur" : « Il serait superflu, dit-il, de gaspiller ne serait-ce qu'un mot sur la relation entre l'économie et la politique » ! Gaspiller des mots est quelque chose, mais une économie sans lutte des classes n'est pas du marxisme.

¹⁷ Nous rappelons que la bourgeoisie allemande a négligé un moment non seulement d'accumuler, mais même de s'approprier la plus-value afin d'amener le prolétariat à ne pas être d'humeur révolutionnaire et de gagner ainsi suffisamment de temps pour la reconstruction de son appareil répressif tombé en décadence...

Cela peut créer une confusion. *Grossmann n'a pas peur de commettre des falsifications grossières* afin de rendre Marx responsable de sa propre théorie non dialectique et non marxiste de la suraccumulation en tant que *causa movens* unique : il cite des phrases que Marx a utilisées dans un contexte totalement différent afin d'étayer sa théorie, il élimine des phrases des citations si celles-ci ne lui plaisent pas, mais sans le mentionner, et *il falsifie donc la théorie de Marx*. Il faut donc prêter une grande attention à ce livre.

Grossmann se falsifie finalement lui-même. Il se pose comme le seul vrai marxiste qui domine la multitude d'épigones et de néo-harmonistes. *Mais il cache complètement son profil politique !* Tout au long de son livre, il ne se prononce ni en faveur de la dictature du prolétariat, ni en faveur de la nécessaire lutte armée contre la bourgeoisie, il ne prend jamais position en faveur de l'Union soviétique. Ce sont pourtant des questions qui séparent les vrais marxistes des traîtres qui défendent le capitalisme en utilisant une phraséologie marxiste. Grossmann reste silencieux. Ne peut-on pas s'exprimer si l'on ne considère pas le régime actuel de l'Union soviétique comme le début de la construction du socialisme ou, comme Kautsky le fit, si l'on ne voit pas l'Union soviétique comme une sorte de capitalisme primitif et mauvais ? Grossmann reste silencieux. Mais se taire n'est pas permis pour un marxiste ; cacher son profil politique ne se fait pas ! Il doit parler, même au risque de manquer la possibilité de devenir professeur à l'université de Francfort ! *Hic Rhodus, hic salta !*

2 La grande découverte de Grossmann : L'inexactitude du schéma de reproduction de Bauer

L'essentiel du livre de Grossmann est constitué par sa découverte que le schéma de O. Bauer est erroné – dans la mesure où ce schéma peut prouver la possibilité d'une reproduction capitaliste sans crise. En suivant le schéma de reproduction de Bauer, l'accumulation ne peut pas se poursuivre continuellement : après une certaine période de temps, un "effondrement" se produira à la suite d'une "suraccumulation" ; la plus-value appropriée ne suffira pas à nourrir les capitalistes et les travailleurs lorsqu'ils maintiendront le rythme d'accumulation strictement imposé ; par conséquent, m ne sera pas assez grand pour générer le capital variable nécessaire v ; par conséquent, à cause de la suraccumulation du capital, un énorme chômage se développera jusqu'à ce que l'effondrement soit là. Cependant, avant le moment de l'effondrement, des crises périodiques se produiront et, en raison de la destruction du capital, cela entraînera une diminution de la suraccumulation, etc. qui repoussera le moment de l'effondrement. La question principale est maintenant : « L'accumulation peut-elle se poursuivre plus loin sans arrêter le processus de reproduction, c'est-à-dire : le *processus de réalisation* va-t-il se bloquer si on le considère d'un point de vue capitaliste ? »¹⁸. Comme les conditions fixées par O. Bauer ne peuvent pas être fondées sur ces schémas, il faut répondre *négativement* à cette question. Les conditions sont les suivantes : « Cet équilibre entre l'accumulation et la croissance de la population ne peut cependant être réalisé qu'à condition que les taux d'accumulation augmentent si rapidement que, malgré une composition organique croissante du capital, le capital variable croît aussi vite que la population »¹⁹.

Mais à long terme, le taux d'accumulation ne peut pas croître aussi rapidement que l'indique le schéma d'O. Bauer. Et il se produit tout de même un effondrement !

Avant d'entrer dans les détails, nous voulons seulement faire valoir que Bauer et Grossmann posent le problème d'une manière non dialectique. Du point de vue des lois internes du capitalisme, Marx considère l'évolution cyclique du processus de reproduction

¹⁸ Grossmann 1929, pp. 92-3. [Abrégé, p. 64]

¹⁹ [Otto Bauer, „Die Akkumulation des Kapitals“, *Die Neue Zeit*, 31, I: p. 869 (1913). *Note d'André Mommen*].

avec ses crises périodiques dans lesquelles les contradictions immanentes, du moins pour le mode de production capitaliste à ce niveau de son développement, arriveront inévitablement et soudainement à un effondrement violent. *O. Bauer est un harmoniste de l'avenir, tandis que Grossmann est un harmoniste du passé.* O. Bauer, cependant, pense avoir découvert grâce à son schéma qu'un développement non perturbé et sans crise de l'accumulation capitaliste est possible. Grossmann explique les crises exclusivement par la suraccumulation et il accepte nécessairement une période du capitalisme dans laquelle la suraccumulation est encore absente, dans laquelle il n'y a donc pas de crises, car il ne veut pas retomber dans l'affirmation ridicule que le mode de production capitaliste a commencé par la suraccumulation du capital. Grossmann peut attaquer les néo-harmonistes autant qu'il veut, mais en réalité il est lui-même un harmoniste, car il n'a aucune idée de la dialectique !

Nous allons maintenant discuter du schéma Bauer-Grossmann.

Tableau 1 : Les schémas d'Otto Bauer

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Années	c	v	k	a_c	a_v	$c+v+k+a_c+a_v$	$\frac{k}{k+a_c+a_v}$	$\frac{a_c+a_v}{k+a_c+a_v}$	$\frac{k+a_c+a_v}{c+v}$
1 ^{ère} I	120 000	+ 50 000	+37 500	+ 10 000	+2 500	= 220 000	75,00	25,00	
1 ^{ère} II	80 000	+50 000	+37 500	+ 10 000	+2 500	= 180 000	75,00	25,00	
Total	200 000	+100 000	+75 000	+20 000	+5 000	= 400 000	75,00	25,00	33,3
2 ^{ème} I	134 666	+53 667	+39 740	+11 244	+2 683	= 242 000	74,05	25,95	
2 ^{ème} II	85 334	+51 333	+38 010	+10 756	+2 567	= 188 000	74,05	25,95	
Total	220 000	+105 000	+77 750	+22 000	+5 250	= 430 000	74,05	25,95	32.6
3 ^{ème} I	151 048	+57 576	+42 070	+12 638	+2 868	= 266 200	73,04	26,96	
3 ^{ème} II	90 952	+52 674	+38 469	+11 562	+2 643	= 196 300	73,04	26,96	
Total	242 000	+110 250	+80 539	+24 200	+5 511	= 462 500	73,04	26,96	31.3
4 ^{ème} I	169 124	+61 738	+44 465	+14 186	+3 087	= 292 600	72,02	27,98	
4 ^{ème} II	96 876	+54 024	+38 909	+ 12 414	+2 701	= 204 924	72,02	27,98	
Total	266 000	+ 115 762	+83 374	+26 600	+5 788	= 497 524	72,02	27,98	30.3

[légende] : (1) I moyens de production et II moyens de consommation ; (2) c capital constant ; (3) v capital variable ; (4) k plus-value consommé par les capitalistes ; (5) a_c accumulation de capital constant (Bauer l'appelle α) ; (6) a_v accumulation de capital variable (Bauer l'appelle β) ; (7) valeur totale de la production ; (8) taux de consommation de la plus-value ; (9) taux d'accumulation de la plus-value ; (10) taux de profit annuel.

La totalité du stock de capital constant de la société est converti une fois par an en argent.

Tout semble se dérouler dans une harmonie tranquille. La grande découverte de Grossmann est que l'utilité de ce schéma est limitée. Ou formulé mathématiquement : la courbe du schéma de Bauer ne montre pas une tendance continue, mais discontinue.

Selon Grossmann, le schéma de Bauer ne peut être appliqué qu'à la condition que :

... Pour l'instant, on ne considère le processus de reproduction que du côté de la valeur (c'est-à-dire que Grossmann élimine la disproportionnalité entre les secteurs I et II !), et l'analyse

est constamment effectuée dans des conditions *favorables* à l'existence du capitalisme, c'est-à-dire sous condition d'un équilibre entre la production et le chiffre d'affaires.²⁰

Tableau 2 : Les schémas de Bauer-Grossmann

Années	c	v	k	a_c	a_v	$c+v+k+a_c+a_v$	$\frac{k}{k+a_c+a_v}$	$\frac{a_c+a_v}{k+a_c+a_v}$	$\frac{k+a_c+a_v}{c+v}$
1 ^{ère}	200 000	+ 100 000	+ 75 000	+ 20 000	+5 000	= 400 000	75,00	25,00	33,3
5 ^{ème}	292 600	+ 121 550	+ 86 213	+ 29 260	+6 077	= 535 700	70,93	29,07	29,3
10 ^{ème}	471 234	+ 155 130	+ 100 251	+ 47 123	+ 7 756	= 781 494	64,63	35,37	24,7
20 ^{ème}	1 222 252	+ 252 691	+117 832	+ 122 225	+ 12 634	= 1 727 634	43,63	53,37	17,1
30 ^{ème}	3 170 200	+ 411 602	+73 822	+ 317 200	+20 580	= 3 993 404	17,97	82,03	11,5
35 ^{ème}	5 105 637	+ 525 319	+0	+ 510 563	+ 14 756	= 6 156 275	0,00	104,61(!)	9,3
36 ^{ème}	c disponible 5 616 200	v (population) disponible 551 584			a_v requis: 26 265 (déficit: 11 509)				
	c actif : 5 499 015(*)	v active: +540 075	+0	+540 075	+0	=6 696 350	0	109,35(!)	8.7
	Surplus de capital: 117 185	“Armée de reserve”: 11 509		a_c requis : 561 620 (déficit : 21 545)	a_v requis : 27 003 (Déficit : 27 003)				
Déficit total: 48 548									

(*) $5\,616\,200 / 551\,584 = 5\,499\,015 / 540\,075$; (!) Si la totalité de la plus-value est affectée à une accumulation, même insuffisante, le taux est 100%. Le taux de l'accumulation *requis* sur la plus-value est, à la 35^{ème} année : 102,19 et non 104,61 (108,98 pour la 36^{ème} année et non 109,35)

Grossmann est si heureux de sa découverte qu'il considère l'effondrement prédit dans ses écrits absurdes comme un fait concret :

Au bout de 35 années la partie k de la plus-value [est nulle], par conséquent les capitalistes n'obtiendront pas de denrées alimentaires pour la consommation quotidienne, car toutes les denrées alimentaires disponibles doivent (!) être utilisées pour l'accumulation, et néanmoins, il y aura un déficit alimentaire [pour l'accumulation de capital variable a_v] de 11 508.... Le système s'effondre, la crise où entre le système exprime l'effondrement de sa réalisation. (Quelle réalisation ? Celle du capital !) Après 35 ans aucune accumulation de capital ne sera possible dans les conditions indiquées [par le modèle]. La tâche des entrepreneurs sera de gérer un système de production dont le rendement ira exclusivement à la classe ouvrière. Au bout de 35 ans, le capital accumulé ne générera pas suffisamment de bénéfices pour garantir aux entrepreneurs la partie k [de la plus-value] nécessaire à leur consommation.²¹

Les crises, l'exportation de capitaux et l'impérialisme sont le résultat de cette suraccumulation. Telle est la véritable théorie de l'effondrement de Marx, pour laquelle Marx a effectivement rédigé des "textes préliminaires", mais c'est le privilège de Grossmann de reconstruire cette théorie. Puis il entame une série interminable de citations de Marx pour convaincre le lecteur que la théorie de l'effondrement de Grossmann a réellement été inspirée

²⁰ Grossmann 1929, p. 105, n. 58. [Abrégé, p. 69]

²¹ Grossmann 1929, p. 121-2. [Abrégé, p.76. La traduction en anglais a dû être corrigée de ses coquilles et reste confuse, note MIA]

par Marx. Pour prouver cela, Grossmann n'a pas peur de falsifier des textes en citant des phrases que Marx n'a jamais écrites ou en les employant dans un contexte totalement différent et en les présentant comme des preuves. (Ceci est facilité par le fait qu'il confond la baisse tendancielle du taux de profit causée par la composition organique croissante du capital, qui est essentiellement – mais pas en période de crise – un processus continu, avec la baisse de la réalisation causée par la suraccumulation). Nous allons donner quelques exemples grossiers de ces contrefaçons.

À la page 79, ligne 80, Grossmann cite la phrase suivante du *Capital* de Marx, Livre III, t. 6 :²²

« Ce procès ne tarderait pas à mener la production capitaliste à la catastrophe, si, à côté de cette force centripète, des tendances contraires n'avaient sans cesse un effet décentralisateur. »²³.

Jetons un coup d'œil au texte du *Capital*. En commençant par un point mineur, nous constatons tout d'abord que les mots de Grossmann " *ne tarderait pas à mener ...*" ne sont pas soulignés dans le texte de Marx, mais Grossmann le cache à ses lecteurs. Par principe, ceci est particulièrement inadmissible dans le cas de Marx, qui était réputé pour souligner exceptionnellement ses mots ! Dans le paragraphe dans lequel Grossmann cite cette phrase dans le but de lier Marx à sa théorie de l'effondrement, Marx discute – dans une polémique contre "les illusions imaginatives du curé Chalmers"²⁴ – de la question du volume croissant des profits lorsque les taux de profit diminuent. Dans sa conclusion, Marx écrit :

« Mais ce fait entraîne en même temps une concentration du capital puisque les conditions de production commande alors l'emploi de capitaux massifs. Il conditionne aussi sa centralisation, c'est-à-dire l'absorption des petits capitalistes par les gros et la décapitation des premiers. C'est encore, mais au deuxième degré seulement, le processus qui aboutit à séparer les conditions de travail et les producteurs, à la catégorie desquels les petits capitalistes appartiennent encore, puisque chez eux leur propre travail joue encore un rôle. Le travail du capitaliste est, en général, en raison inverse de la grandeur de son capital, c'est-à-dire du degré où il est capitaliste. C'est cette séparation entre conditions de travail, d'un côté, et producteurs de l'autre qui constitue le concept de capital, qui, inauguré par l'accumulation primitive (*Le Capital*, L. 1^{er}, t. III, chap. XXVI, p. 153, N. D. R.) apparaît ensuite comme procès ininterrompu dans l'accumulation et la concentration du capital et ici se traduit finalement par la centralisation en peu de mains de capitaux existants déjà et la décapitalisation (c'est maintenant la nouvelle forme de l'expropriation) d'un grand nombre de capitalistes. Ce procès ne tarderait pas à mener la production capitaliste à la catastrophe, si, à côté de cette force centripète, des tendances contraires n'avaient sans cesse un effet décentralisateur. »²⁵

²² [Varga fait référence à l'édition allemande : Marx 1921, *Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie*, volume 3,1 (chapitres 1-28), cinquième édition, Hambourg : Otto Meissners Verlag. Cette citation ne se trouve pas à la page 227, mais à la page 228. *Note d'André Mommen*].

²³ Editions Sociales, *Le Capital*, 1969, t. 6, p. 259. [Autre traduction : « Cette suite logique des choses aurait vite fait de déterminer l'effondrement de la production capitaliste, si d'autres facteurs n'opposaient leur effort centrifuge (décentralisateur) à sa tendance centripète. » Traduction MIA tirée de l'édition Giard et Brière, 1901]

²⁴ [Dans *Le Capital* (ES, t. 6, p. 259), Marx fait référence à Thomas Chalmers (1832, p. 88). Thomas Chalmers (1788-1847) était un théologien et économiste écossais. *Note d'André Mommen*].

²⁵ Marx, *Le Capital*, 1969, L. III, t. 6, chap. XV, p. 259. [Traduction des ES - Traduction MIA (Giard et Brière) un peu condensée... : *Capital*, livre III, chapitre XV, « Mais il faut pour cela, d'abord la

Tout lecteur devrait voir que "procès " ne se réfère pas à la "théorie pure de l'effondrement économique" de Grossmann causée par la suraccumulation, mais au *processus économique et social* de centralisation du capital entre les mains de quelques propriétaires : à cause de la centralisation du capital, les crises périodiques s'aggravent tandis que la disproportion entre les sections I et II s'accroît périodiquement.

Pendant ce temps, le nombre de personnes ayant un intérêt dans l'existence du capitalisme diminue également rapidement, la base sociale du capitalisme se rétrécit rapidement et, *de cette façon*, " [ce] procès ne tarderait pas à mener la production capitaliste à la catastrophe, si, à côté de cette force centripète, des tendances contraires n'avaient sans cesse un effet décentralisateur. "²⁶ Par conséquent, cette citation hors contexte de Marx que Grossmann utilise ici pour sa théorie est une contrefaçon grossière. On peut trouver de nombreuses falsifications similaires dans le livre de Grossmann.

Revenons au schéma d'accumulation Bauer-Grossmann. Il n'est pas nécessaire d'être un grand mathématicien pour découvrir que le schéma de Bauer – et tout autre schéma de nature similaire – doit conduire à un "moment d'effondrement" final !

En effet, la plus-value m contribuant à la croissance de a_c et a_v , est toujours égale à v , car le taux de plus-value est toujours égal à 100 pour cent. Par hypothèse, a_c , qui ne contribue pas à la croissance de la plus-value m , accroît chaque année de 10 pour cent le capital constant c toujours disponible, par contre v dépend de a_v qui l'accroît chaque année seulement de 5 pour cent ; donc, le moment doit nécessairement être proche – quel que soit le montant initial – où la plus-value m ne suffira plus à soutenir le processus d'accumulation qui s'est développé jusqu'ici rapidement.²⁷ (Si l'on divise m en a_c défini comme variable indépendante, et en a_v et k définis comme variables²⁸ dépendantes, alors il est très clair que k disparaîtra plus rapidement – les capitalistes ne seront plus en mesure de consommer s'ils souhaitent continuer à accumuler comme avant – même un transfert de 5 pour cent de a_c à v ne suffira pas).

Dans un schéma comme celui de Bauer et Grossmann où le taux d'accumulation [de la plus-value] augmente constamment, tandis que la partie k [de la plus-value] réservée à l'autoconsommation des capitalistes est constamment réduite, il est très clair que k doit disparaître à l'approche d'un certain niveau d'accumulation.

concentration du capital et par conséquent l'engloutissement des petits capitalistes par les grands; ensuite la séparation des producteurs des conditions du travail, l'intervention personnelle dans la production, assez importante chez les petits capitalistes, s'effaçant d'autant plus chez les grands que la masse de capital qu'ils engagent devient plus considérable. C'est cette séparation qui engendre la notion dur capital et qui, point de départ de l'accumulation (vol. 1, chap. XIV [XXVI en fait]), continuera à se manifester dans la concentration des capitaux jusqu'au moment où leur accumulation aux mains de quelques-uns aboutira à l'expropriation, c'est-à-dire la décapitalisation. Cette suite logique des choses aurait vite fait de déterminer l'effondrement de la production capitaliste, si d'autres facteurs n'opposaient leur effort centrifuge (décentralisateur) à sa tendance centripète. »]

²⁶ *Le Capital*, 1969, L. III, t. 6, chap. XV, p. 259. *Op. cit.*

²⁷ Après une période mathématiquement prévisible même si elle est très longue, une valeur augmentant selon un intérêt composé de 10 pour cent par an doit aboutir – si le premier terme de la série est un nombre positif – à un niveau plus élevé qu'une autre valeur augmentant selon un intérêt composé de 5 pour cent, même si le premier terme de cette série est aussi grand que possible. Ainsi, une augmentation de 10 pour cent du capital constant pour une augmentation de seulement 5 pour cent du capital variable ne peut se poursuivre à l'infini !

²⁸ [Varga utilise le mot "variante". *Note d'André Mommen*].

Il faut maintenant se poser la question : le schéma Bauer-Grossmann est-il conçu selon Marx ? Pour deux raisons principales, ce n'est pas le cas :

1. L'hypothèse d'une *augmentation rapide de la composition organique du capital* (le schéma commence avec un rapport $c/v = 2/1$; après 10 ans, il est de $5/1$, après 30 ans, il est de $7/1$) est contraire aux principes de base de Marx, *si, pendant ce temps, le taux de plus-value reste inchangé à 100 %*. L'accroissement de la composition organique du capital nécessite une augmentation de la productivité du travail, donc une moindre demande de temps de travail socialement nécessaire par unité de produit : ou, formulé en termes monétaires, une diminution du coût de production par unité. La condition préalable à l'augmentation de la composition organique des capitaux individuels – le capital social total est la somme de tous les capitaux individuels – est que le capitaliste individuel puisse produire moins cher après avoir investi dans de nouveaux processus de production qui augmenteront pratiquement toujours la composition organique du capital. Généralisé au capital social total, cela signifie une diminution de la quantité [en valeur] de denrées alimentaires que le travailleur gagne pendant son temps de travail, donc aussi une diminution du temps de travail nécessaire, et une augmentation du temps excédentaire, c'est-à-dire une augmentation du taux de plus-value. Par conséquent, le schéma Bauer-Grossmann est en contradiction avec les principes fondamentaux de Marx.²⁹ Si le taux de plus-value restait inchangé malgré l'augmentation de la productivité du travail, cela impliquerait une augmentation rapide du niveau de vie du prolétariat en même temps que la croissance de la productivité, mais cela est absolument contradictoire avec la théorie de Marx sur la formation des salaires pendant l'accumulation.

2. La thèse de Bauer-Grossmann d'un *taux d'accumulation croissant*, c'est-à-dire l'hypothèse que la classe capitaliste consommera une partie toujours plus faible de la plus-value appropriée, est erronée. En citant Marx dans sa polémique avec Boudin³⁰, Grossmann essaie de prouver que c'était également l'opinion de Marx ; en même temps, *il commet une contrefaçon sans précédent* en citant la phrase suivante du *Capital*, Livre III : « Baisse du taux de profit et accélération de l'accumulation ne sont que des expressions différentes d'un même procès, en ce sens que toutes deux expriment le développement de la productivité ». ³¹ Si nous consultons le texte original, nous voyons que cela ne se réfère pas au *taux d'accumulation* que Grossmann attribue à Marx, mais au *montant* des capitaux nouvellement accumulés. Et à la fin du paragraphe dans lequel il étaye ses idées, nous lisons explicitement le contraire de ce qu'il prétend : « [...] par la dépossession des capitalistes de moindre importance, l'expropriation du dernier carré de producteurs directs, chez qui il restait encore quelque chose à exproprier. Ce qui d'un autre côté *accélère à son tour l'accumulation, quant à la masse, bien que le taux de l'accumulation baisse avec le taux de profit.* » ³² (nous soulignons). Nous remarquons que Marx dit clairement le contraire de ce que Grossmann essaie de prouver en utilisant une demie phrase située au début du même paragraphe ! Vraiment, cet homme ne prétend pas seulement que jamais personne d'autre n'a mieux compris Marx, mais aussi n'a jamais compris le texte du *Capital* !

La construction du schéma Bauer-Grossmann, qui fait passer le taux d'accumulation de 25% à 99,5 % en 34 ans, est incompatible avec la théorie de Marx selon laquelle le taux

²⁹ Grossmann remarque cette contradiction, mais il la passe sous silence.

³⁰ Grossmann 1929, p. 120, n. 79. [Abrégé, p. 75 et n. p.128 ?] [Louis B. Boudin (1872-1952), né Louis Boudianoff, était un théoricien marxiste américain d'origine russe. *Note d'André Mommen*].

³¹ Marx, *Le Capital*, Editions sociales, t. 6, Livre III, chap. XV, p. 254.

³² *Ibid.*

d'accumulation diminue en raison de la baisse du taux de profit ! Marx n'aurait jamais soutenu l'idée stupide que, malgré une quantité énorme de profits, l'ensemble de la classe capitaliste renoncerait à la consommation à cause de l'accumulation. En outre, Grossmann n'aurait pas dû adhérer à l'idée que *la concurrence*, qui est absente de sa théorie du capitalisme, *n'existe qu'à partir du moment où la suraccumulation commence !* Il est difficilement compréhensible que les capitalistes individuels augmentent l'accumulation à n'importe quel prix et à leurs propres frais jusqu'à ce que la suraccumulation suive, même lorsque l'incitation à la concurrence est absente. Selon Lénine, *l'oisiveté* de l'impérialisme est responsable d'une diminution de l'accumulation réelle du capital productif, d'une stagnation du progrès technique et d'un capitalisme rentier parasitaire : tous ces éléments sont entièrement contradictoires avec la théorie de Grossmann !

En corrigeant ces deux moments qui contredisent Marx dans le schéma Bauer-Grossmann – c'est-à-dire en introduisant une augmentation du taux de plus-value correspondant à une augmentation de la composition organique du capital avec un taux d'accumulation décroissant plutôt qu'augmentant – *la particularité de la construction de Grossmann, à savoir "l'effondrement" de la réalisation à un taux de profit de 10 pour cent* aurait vite disparu. Dans un schéma correct, le taux de profit aura tendance à tomber à zéro, c'est-à-dire comme l'enseigne Marx, jusqu'au point où l' "incitation" à l'accumulation disparaîtra : bien sûr, cela ne se produira pas dans un processus continu et harmonieux, mais dans une succession de crises dans lesquelles les contradictions du mode de production capitaliste se termineront par une solution violente. Dans un schéma marxiste correctement construit, il n'y a pas de place pour un "effondrement purement économique", mais, au contraire, seulement pour un ensemble d'hypothèses économiques, sociales et politiques créant conjointement une situation révolutionnaire aiguë...

La construction d'un schéma "correct" n'implique aucune difficulté : mais nous pensons que cet effort sera vain ; tous ces schémas ne contribueront qu'à créer des sortes d'illustrations approximatives d'un processus de reproduction beaucoup plus complexe. Croire comme Bauer, Hilferding, etc. que la proportionnalité entre I et II peut cependant générer un développement sans crise est une illusion. Un inventaire des conditions préalables à un processus de reproduction capitaliste sans crise nécessiterait un schéma sans fin ne reflétant pas la *réalité* !

3. Le schéma d'effondrement de Grossmann et la réalité

Comme nous l'avons déjà vu, Grossmann ne prouve pas l'exactitude de sa théorie de l'effondrement capitaliste en Russie et en Hongrie en faisant un test de réalité. Il ne veut pas non plus tester son schéma sur le capitalisme réel.³³ Nous voulons l'aider un peu ici.

Bauer part d'une croissance démographique plutôt arbitraire de 5 pour cent. Il pourrait le faire pour établir un schéma qui ne fait qu'illustrer ses arguments contre la théorie de Luxemburg sur l'impossibilité de réaliser la plus-value au sein du capitalisme pur. Grossmann *ne peut pas faire une telle supposition, parce qu'il tire des conclusions historiques du schéma concernant le passé et l'avenir du capitalisme !*

³³ Mettant en avant le caractère dialectique de la méthode de Marx, il écrit : « L'argumentation de Marx... a le caractère d'une déduction ... À propos de telles déductions, Oppenheimer fait l'excellent commentaire suivant : "Dès lors, toute référence à l'expérience est inacceptable. Une déduction ne sera pas validée du fait que son résultat est conforme à l'expérience" ». Grossmann 1929, p. 63 [Abrégé, p. 91]. Et ce devrait être la méthode de Marx ! Remarque : la justesse formelle d'une déduction n'est pas justifiée par le fait que le résultat coïncide avec l'expérience. Mais si le *résultat de la déduction* ne coïncide pas au sens scientifique de ce mot, alors la déduction devrait être évidemment incorrecte.

Au cours de la dernière année pour laquelle des statistiques sont disponibles, la population a augmenté selon le tableau suivant (en pourcentages) :

TABLEAU 3 : CROISSANCE DE LA POPULATION (%)

Allemagne	Belgique	Angleterre	France	Italie	Pologne	Japon	USA	Indes britanniques
0,64	0,57	0,44	0,16	1,09	1,39	1,70	0,96	0,89

Une augmentation de la population de plus de 2 % n'existe qu'en URSS et dans certains petits pays totalement insignifiants. Dans tous les grands pays capitalistes, à l'exception de la Pologne, du Japon et de l'Italie, le taux de croissance de la population est inférieur à 1 %. Il n'existe pas de moyenne calculée pour le monde entier : il est cependant évident qu'elle pourrait être d'environ 1 pour cent. Si un schéma n'est pas utilisé comme une simple *illustration* des lois du mouvement du capitalisme, mais utilisé pour des conclusions historiques concrètes, on ne devrait pas supposer une croissance démographique de 5 pour cent, mais une croissance démographique réelle de 1 pour cent !

L'hypothèse d'une augmentation annuelle du capital constant d'environ 10 pour cent dans la société capitaliste, comme le présuppose le modèle Bauer-Grossmann, est également irréaliste. Cela conduirait au résultat fantastique que le capital constant est multiplié par 25 en 35 ans ! Il suffit de se référer aux nombreuses enquêtes menées auprès des entreprises dans différents pays pour constater qu'une telle augmentation du capital constant est clairement contredite par la réalité !³⁴

Grossmann a donc raison, d'un point de vue abstrait-théorique, dans l'affirmation suivante, mais à condition que ses arguments soient expliqués en termes marxistes :

Tant que l'ensemble de l'économie croît plus rapidement que la population – et la progression continue vers une composition organique plus élevée du capital est une condition préalable nécessaire imposée par le capitalisme – un point doit être atteint au cours de ce processus où la réalisation deviendra insuffisante et où une suraccumulation absolue commencera nécessairement. Par conséquent, cela ne peut être évité dans le capitalisme que si le *c* s'accumule au même rythme que la croissance démographique. Mais, dans le capitalisme, cela signifierait renoncer au progrès technique.³⁵

³⁴ Le "capital" de l'industrie américaine – dans ce pays et ce type de production, le capital a sûrement augmenté plus vite que dans le monde entier – présente la statistique de croissance suivante :

Tableau 4 : Croissance du capital américain (en milliards de dollars)

	1879	1889	1899	1909	1914	Croissance en 35 ans
Capital	2,8	6,5	9,8	18,4	22,7	Huit fois plus
Salaires	0,9	1,9	2,0	3,4	4,1	Quatre fois et demi

Comme indiqué dans le *Biennial Census of Manufactures* de 1925, les données relatives au "capital" ne donnent que des "approximations grossières". On peut supposer que la valeur des bâtiments inclut le prix du terrain (loyer du terrain capitalisé), et donc que la somme donnée est trop élevée. C'est donc ici que l'accumulation de capital a été la plus élevée, avec une multiplication par huit seulement en 35 ans, et non par 25 comme l'indique le schéma de Grossmann ! Est-ce seulement le cas dans l'économie américaine ou également dans l'ensemble du monde capitaliste ?

³⁵ Grossmann 1929, p. 147 [Abrégé, p. 161 ? – il y a là un passage résumé proche de cette citation].

Si Grossmann veut dire par cette expression que "la réalisation deviendra insuffisante" parce que le taux de profit est en baisse tendancielle, donc – avec le dépassement des contre-tendances – que le taux de profit s'approche de la limite inférieure, et que cela devrait conduire à une *disparition des forces motrices de l'accumulation*, ses explications sont correctes : il ne fait que répéter ce que Marx a déjà dit. Mais lorsqu'il parle *dans ce sens* de suraccumulation, cela se produira aussi réellement, mais seulement à la condition que la tendance capitaliste à la surproduction existe pendant une période de temps suffisamment longue. Or il se trompe complètement lorsqu'il explique cela à sa manière en calculant qu'un "effondrement" causé par la suraccumulation se produira à un taux de profit de 10 pour cent. Comme nous l'avons déjà dit, un schéma correct établi avec une productivité croissante accompagnée d'un taux d'exploitation croissant, avec un taux d'accumulation en baisse, avec des données sur la croissance de la population et avec une augmentation du capital constant proche de la réalité, y compris les contre-tendances qui ralentissent la baisse du taux de profit, signifiera que, jusqu'à ce qu'un taux de profit aussi bas puisse être atteint et que la "réalisation soit insuffisante", une période de 35 ans (comptée à la volée à partir d'une composition organique du capital déjà très élevée de 2 à 1) sera insuffisante, mais aussi que cela nécessiterait une période de temps beaucoup plus longue que toute la durée de l'existence du capitalisme en Russie !

D'une part, nous voyons aussi que l'effondrement réel du capitalisme a déjà eu lieu en Russie bien avant que l'on puisse parler de suraccumulation. D'autre part, comme Grossmann essaie d'expliquer la crise de suraccumulation en se référant exclusivement à la suraccumulation, il doit déjà présumer l'existence [ou l'inexistence, ce serait plus logique ! Note du traducteur...] de la surproduction pendant la période manufacturière. Parce que la suraccumulation ne peut se produire dans son schéma que dans le cas d'une composition organique extraordinairement élevée du capital (dans le schéma une partie k décroissante commence avec une composition organique de 5 à 11 !), une telle composition du capital serait impensable dans une période aussi précoce [que la période manufacturière]. Les conclusions de Grossmann basées sur le schéma de Bauer sont donc incorrectes.

4. La théorie des crises incorrecte de Grossmann

La théorie des crises de Grossmann est très simple : si l'on fait abstraction des passages polémiques dans lesquels il attaque les théories bourgeoises ainsi que celles de tous les marxistes (y compris Engels) expliquant la théorie des crises de Marx, et si l'on laisse de côté les *jeux triviaux*³⁶ avec différents schémas, on obtient le schéma suivant :

La crise se produit – indépendamment de toute disproportion – *simplement en raison de la suraccumulation du capital* sous la forme d'une "réalisation insuffisante" parce que – à la condition d'un taux constant de plus-value – la population exploitée ne peut pas générer suffisamment de plus-value pour financer la quantité de capital nouvellement accumulé requise par ce schéma strict. Une fois que l'accumulation du capital a atteint le point de non-retour, c'est-à-dire le moment où k disparaît (donc où les capitalistes individuels **commencent à [cessent de !]** consommer une partie de la plus-value), alors "la crise se déclenche". « La

³⁶ Nous pouvons donner un exemple humoristique de ces jeux triviaux : parce que Grossmann n'a jamais fait attention à vérifier ses exemples arithmétiques, oui, il le rejette même *en principe*, il prend (p. 216) une composition organique de $c = 200\ 000$ et $v = 25\ 000$ comme point de départ. Il suffit d'aller plus loin et, au lieu de $v = 25\ 000$, nous prenons seulement $v = 20\ 000$, c'est-à-dire une composition de 10 à 1 : dans ce cas, le régime ne peut pas commencer à fonctionner, car à un taux de plus-value de quelque 100 pour cent, la plus-value sera déjà insuffisante pour couvrir l' a_c pendant la première année. Les capitalistes et les travailleurs doivent mourir de faim ! [correction d'une coquille de l'édition anglaise : 100% au lieu de 10%. Note MIA]

crise est donc une tendance à l'effondrement interrompue et pas encore complètement développée »³⁷ Le point de retournement de la crise dépend de ce qui suit :³⁸

1. la hauteur de la composition organique du capital ;
2. la hauteur du taux de plus-value ;
3. la hauteur du taux d'accumulation a_c ;
4. la hauteur du taux d'accumulation a_v .

Lorsque ces éléments du système sont connus, on peut alors calculer la période d'accumulation et le moment où le tournant final sera atteint.

La crise façonne les contre-tendances à la baisse tendancielle du taux de profit (destruction du capital constant, réduction des salaires et, par conséquent, augmentation des taux de plus-value, etc.) et recrée la possibilité d'une "réalisation dans un délai prévisible" ; mais cela ne conduira pas automatiquement à un "effondrement", à une nouvelle crise.

En plusieurs centaines de pages, il tente de prouver :

- a) que tel est le sens réel de la vision de Marx sur la "crise du capitalisme pur".
- b) que les symptômes de la crise donnés dans les descriptions bourgeoises des cycles économiques ne peuvent acquérir un sens que grâce aux explications de Grossmann.

Maintenant nous argumentons :

a) Que la théorie des crises de Grossmann est en contradiction avec les affirmations de Marx et Lénine.

b) Que les citations que Grossmann a empruntées à Marx ne sont pas liées au capitalisme réel, mais à un cas irréal de suraccumulation du capital déduit de la théorie de Marx.

c) Que la théorie des crises de Grossmann est inadéquate pour expliquer la crise réelle.

a) Commençons par le premier point :

Marx situait déjà la *possibilité* de crises dans l'existence même de l'économie marchande : parce que le *propriétaire de l'argent* n'est pas obligé de dépenser son argent pour acheter des marchandises ; ainsi le processus de circulation M-A-M peut toujours être interrompu à l'étape A. En outre – à un niveau plus élevé – parce que l'argent peut être utilisé comme moyen de paiement, les créances de paiement peuvent être interrompues ce qui peut conduire à un resserrement du crédit et, par conséquent, également à une crise générale. Marx s'est néanmoins élevé contre l'idée que, dans un mode de production capitaliste, la possibilité des crises est donnée, « et que, par conséquent, leur éclatement lui-même apparaît comme un simple *hasard* ». ³⁹ Il n'y a donc pas jusqu'ici de contradiction entre Marx et Grossmann.

La contradiction commence en mettant l'accent sur la *nécessité* d'une crise. Grossmann ne connaît que le problème qu'il a construit lui-même sur la suraccumulation causée par la

³⁷ Grossmann 1929, p. 290 [Abrégé, p.131].

³⁸ Grossmann 1929, p. 225. [Abrégé, p. 110]

³⁹ Marx, *Théories sur la plus-value*, Editions sociales, t. II, 17^e chap., p. 611. « La possibilité générale abstraite de la crise ne signifie rien d'autre que la *forme la plus abstraite* de la crise, sans contenu, sans motif expliquant ce contenu. La vente et l'achat peuvent être disjoints. Ils sont donc *crise* potentia [en puissance]... Mais ce qui transforme cette possibilité de la crise en crise, n'est pas contenu dans cette forme elle-même. » Marx, *ibidem*, p. 608.

réalisation ratée : *seule la forme valeur existe pour lui*. Il veut expliquer la crise en supposant qu'elle n'est pas causée par un problème de réalisation, qu'il n'y a pas de problème entre les départements I et II. Que le processus de suraccumulation provoque nécessairement une disproportion entre les départements I et II et qu'il constitue ainsi la base des crises périodiques, que le pouvoir d'achat limité des masses constitue un élément de disproportion : tous ces éléments sont rejetés par Grossmann comme étant erronés ou d'importance secondaire, comme étant manifestement en contradiction avec les vues de Marx et de Lénine.

Nous voulons rappeler au lecteur les passages dans lesquels Marx résume le mieux ses vues sur le problème des crises :

Les conditions de l'exploitation immédiate et celles de sa réalisation ne sont pas identiques. Elles ne diffèrent pas seulement par le temps et le lieu, théoriquement non plus elles ne sont pas liées. Les unes n'ont pour limite que la force productive de la société, les autres les proportions respectives des diverses branches de production et la capacité de consommation de la société. Or celle-ci n'est déterminée ni par la force productive absolue, ni par la capacité absolue de consommation, mais par la capacité de consommation sur la base de rapports de distribution antagoniques, qui réduit la consommation de la grande masse de la société à un minimum susceptible de varier seulement à l'intérieur de limites plus ou moins étroites. Elle est en outre limitée par la tendance à l'accumulation, la tendance à agrandir le capital et à produire de la plus-value sur une échelle élargie. C'est là, pour la production capitaliste, une loi, imposée par les constants bouleversements des méthodes de production elles-mêmes, par la dépréciation du capital existant que ces bouleversements entraînent toujours, la lutte générale de la concurrence et la nécessité de perfectionner la production et d'en étendre l'échelle, simplement pour se maintenir sous peine de disparaître. Il faut donc que le marché s'agrandisse sans cesse, si bien que ses connexions internes et les conditions qui le règlent prennent de plus en plus l'allure de lois de la nature indépendantes des producteurs et échappent de plus en plus à leur contrôle. Cette contradiction interne cherche une solution dans l'extension du champ extérieur de la production. Mais plus la force productive se développe, plus elle entre en conflit avec la base étroite sur laquelle sont fondés les rapports de consommation.⁴⁰

Défendant le même point de vue, Lénine affirme : « La production non systématique d'un produit excédentaire (crises) est inévitable dans la société capitaliste, du fait que la proportionnalité entre les différentes branches de l'industrie y est perturbée. »⁴¹.

Qu'aurait dit Grossmann en réponse à cette remarque ? Eh bien, il aurait déclaré que ce passage ne donne pas la version "la plus abstraite" des explications de Marx⁴² que les textes

⁴⁰ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, Livre III, chap. XV, pp. 257-258.

⁴¹ Lénine cité dans Boukharine, *L'impérialisme et l'accumulation du capital*, 1925, traduction française, EDI, 1977, p. 71. [Voir Lénine *Œuvres*, t. IV, p. 165.]

⁴² Citant Marx, Grossmann déclare explicitement à la page 291 : « La réalisation disparaît. En période de crise... le taux de profit, et avec lui la demande de capital industriel, a à toutes fins utiles disparu » (Marx L III, édition en anglais, 1959, p. 500 [ce passage de la traduction anglaise ressemble à *Le Capital*, ES, t. 7, p. 145, mais le mot "réalisation" n'y apparaît pas. NdT]). Les marchandises invendables, c'est-à-dire leur surproduction, ne sont que le résultat d'une réalisation insuffisante causée par la suraccumulation. Ce n'est pas la disproportion entre l'expansion de la production et l'insuffisance du pouvoir d'achat, donc le manque de consommateurs, qui cause la "crise". Nous voyons également ici la manière de citer de Grossmann. Marx dit : "En temps de crise" (c'est-à-dire un moment, un élément de la crise), la réalisation disparaît : en un clin d'œil, Grossmann en fait la seule cause de la crise, comme si c'était l'avis de Marx ! Un regard sur le passage de Marx montre qu'il ne s'agit pas là des causes de la crise, mais d'une contradiction entre la demande de capital d'emprunt (pour les paiements)

du *Capital*, Livres II et III, n'ont pas été correctement édités par Engels !⁴³ Néanmoins, nous maintenons qu'Engels a compris la théorie de Marx aussi bien que Grossmann et qu'il n'y a aucune raison pour une révision textuelle des Livres II et III comme l'a demandé Grossmann. C'est pourquoi il existe une contradiction indubitable entre la théorie des crises de l'accumulation de Grossmann qui est exclusivement basée sur la valeur, et la théorie des crises de Marx, Engels et Lénine basée sur la valeur et la forme naturelle des marchandises (disproportions entre I et II causées par l'accumulation), c'est-à-dire que le pouvoir d'achat social est ici limité en raison d'une distribution antagoniste des revenus et d'une expansion illimitée de la production capitaliste !

b) Mais qu'en est-il des citations de Marx que Grossmann utilise afin de prouver que sa théorie est la véritable théorie de la crise de Marx ?

Nous avons déjà eu l'occasion d'illustrer la manière dont Grossmann cite [Marx]. Nous devrions continuer sur cette voie. Grossmann prend les citations de Marx principalement dans la troisième partie du *Capital*, Livre III, ici le chapitre XV : "Développement des contradictions internes de la loi", section III : "Excédent de capital. Accompagné d'une population excédentaire".⁴⁴ Marx commence ici par le problème de la "*pléthore de capital*" et remarque que la « pléthore de capital s'applique toujours » essentiellement à une pléthore de petits capitaux « pour [les]quels la chute du taux de profit n'est pas compensée par sa masse – et c'est le cas toujours des bourgeonements de capital frais qui viennent de se former – ou la pléthore qui, sous forme de crédit, met ces capitaux, incapables d'exercer une action à leur propre bénéfice, à la disposition de ceux qui dirigent les grands secteurs commerciaux ou industriels »⁴⁵.

Cette pléthore de capital résulte d'une suraccumulation de capital par des capitaux individuels n'atteignant pas la taille requise pour démarrer une production avec une perspective de succès. Maintenant Marx demande : « Quand la surproduction de capital pourrait-elle donc être absolue ? ». Et il répond :

Il y aurait surproduction absolue de capital dès que le capital additionnel destiné à la production capitaliste égalerait 0. Or la fin de la production capitaliste, c'est la mise en valeur du capital ; c'est-à-dire l'appropriation du surtravail, la production de plus-value, de profit. Donc, dès que le capital aurait augmenté par rapport à la population ouvrière dans des proportions telles que ni le temps de travail absolu, que fournit cette population, ne pourrait être prolongé, ni le temps de surtravail relatif étendu (ce qui, de toute manière, serait impossible dans une situation où la demande de travail serait si forte ; car les salaires auraient tendance à monter) ; donc, si le capital accru ne produisait qu'une masse de plus-value tout au plus égale et même moindre qu'avant son augmentation, alors il y aurait surproduction absolue de capital ; c'est-à-dire que le capital augmenté $C + \Delta C$ ne produirait

et le capital industriel pendant la crise. De la même manière Grossmann explique : « Le résultat de notre analyse est le suivant : il y a surproduction au moment de la crise. Comment s'est effectué le retour à l'essor économique ? Peut-être que la production avait été limitée ? Au contraire, la crise s'est encore aggravée ! Et la crise a tout de même été surmontée. C'est la meilleure preuve qu'elle n'a été causée ni par un pouvoir d'achat insuffisant, ni par un manque de consommateurs, ni par une disproportion dans la sphère de la production ». Grossmann 1929, p. 309 [Abrégé, p.137].

⁴³ Voir son chapitre : "*Pourquoi la théorie marxiste de l'accumulation et de l'effondrement a été mal comprise*". Grossmann 1929, p. 190 *passim* [Abrégé, pp. 101-103].

⁴⁴ Marx, *Le Capital*, ES, t. 6, p. 263.

⁴⁵ Marx, *Le Capital*, ES, t. 6, p. 263-264.

pas plus de profit ou même en produirait moins que le capital C avant qu'il ne s'accroisse de ΔC . Dans les deux cas, se produirait une forte et brusque baisse du taux général de profit, mais cette fois-ci en vertu d'un changement dans la composition du capital qui ne serait pas dû au développement de la force productive, mais à une hausse de la valeur-argent du capital variable (en raison de la hausse des salaires) et de la diminution correspondante de rapport du surtravail au travail nécessaire.⁴⁶

Comme nous l'avons vu, Marx entend par surproduction de capital quelque chose de complètement différent de ce que Grossmann prétend : Selon Grossmann, *la suraccumulation est une situation dans laquelle il y a trop de capital disponible sous forme de capital constant et trop peu de capital sous forme de capital variable*. C'est pourquoi, *bien qu'une quantité suffisante de force de travail soit libérée*, la réalisation du capital supplémentaire accumulé devient impossible. Selon Marx, la suraccumulation du capital signifie une situation *dans laquelle toute la force de travail disponible est pleinement employée* (« ni le temps de travail absolu... ne pourrait être prolongé, ni le temps de surtravail relatif étendu »), de sorte que toute expansion supplémentaire du capital, et donc de la quantité de plus-value, sera impossible ! Selon Grossmann, il s'agit d'une suraccumulation relative : les travailleurs peuvent encore être exploités, la plus-value peut être augmentée : mais à cause de schémas erronés, il n'y a pas de capital variable – du moins sur le papier – disponible bien que le taux de profit soit encore très élevé ! Selon Marx, il y a une réelle surproduction de capital par rapport à la réserve ouvrière disponible et au degré d'exploitation extrêmement accru compte tenu des relations de production existantes. Grossmann néglige cette différence fondamentale, il dissimule sa construction fondamentalement erronée de la théorie de la suraccumulation du capital de Marx. Dans ces conditions, et prémédité ou non, il s'agit néanmoins d'un cas de falsification car Grossmann cite Marx dans ce chapitre prouvant *sa* conception de la suraccumulation du capital.

Marx décrit ensuite les conséquences de la surproduction absolue de capital qu'il suppose : sous-utilisation du capital, baisse des taux de profit, lutte concurrentielle acharnée d'un nouveau genre entre les capitaux pour décider quels capitaux doivent rester inutilisés, rétablissement de l'équilibre économique non seulement par la non-utilisation, mais aussi par la destruction du capital⁴⁷ sous sa forme naturelle de moyens de production ou sous sa forme de valeur (chute des prix des marchandises), perturbation des processus de circulation et de production – crises.

L'arrêt de la production aurait mis en chômage une partie de la classe ouvrière et ainsi placé la partie occupée dans des conditions telles qu'elle aurait dû consentir à un abaissement de salaire même en dessous de la moyenne ; pour le capital, l'effet est le même que si, avec un salaire moyen, on élevait la plus-value relative ou absolue.⁴⁸

En outre : de nouvelles machines économisant le travail, de meilleures méthodes de travail, la dévaluation d'éléments du capital constant annonceront plus tard une possible expansion de la production. D'où la manière de raisonner de Marx :

... si ce degré d'exploitation tombe au-dessous d'une certaine limite, cette chute provoque des perturbations et des arrêts de la production capitaliste, des crises, une destruction de capital. Il n'y a pas de contradiction dans le fait que cette surproduction de capital

⁴⁶ Marx, *Le Capital*, ES, t. 6, p. 264.

⁴⁷ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, p. 266.

⁴⁸ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, p. 267.

s'accompagne d'une surpopulation relative plus ou moins grande... les ouvriers en surnombre ne sont pas employés par le capital en excédent en raison... *du faible taux de profit qu'ils fourniraient pour un degré d'exploitation donné.*⁴⁹

Comme nous l'avons vu : *la baisse du taux de profit est d'une importance primordiale* en tant que conséquence d'une suraccumulation absolue présumée (plus aucune possibilité d'augmenter le taux de plus-value en utilisant plus de capital). *Un surplus de travailleurs en est le résultat.* Mais selon Grossmann, ce surplus de travailleurs n'est pas causé par la baisse des taux de profit et la diminution des montants du profit, mais par le fait que l'appropriation de la plus-value ne peut être réalisée en raison d'un manque de travailleurs et d'une répartition inégale du capital entre c et v . Il n'y a pas de surproduction absolue de capital, une force de travail libre est encore disponible pour être exploitée, donc le montant de la plus-value peut augmenter ; mais une crise survient (à un taux de profit de 17 pour cent) en raison d'une disproportion entre c et v dans un schéma mal établi.

Comme nous l'avons vu : la citation utilisée par Grossmann dans son chapitre pour prouver que sa théorie des crises donne une interprétation correcte de la théorie de Marx, est fallacieuse. En outre, le texte de Marx ne fait que mentionner (grammaticalement, le conditionnel est toujours utilisé) la *possibilité* d'une suraccumulation absolue, mais ce n'est pas l'affirmation que la crise est causée par une suraccumulation absolue de capital, et il n'est pas non plus assuré que la loi du mouvement du mode de production capitaliste devrait nécessairement conduire à cette prétendue "surproduction absolue de capital" : d'autres commentaires sur les formes réelles de la loi du mouvement du capitalisme sont basés sur la *baisse du taux de profit*.

Le taux de profit, c'est-à-dire l'accroissement relatif du capital, est surtout important pour toutes les nouvelles agglomérations de capital qui se forment d'elles-mêmes. Et si la formation de capital devenait le monopole exclusif d'un petit nombre de gros capitaux arrivés à maturité, pour lesquels la masse du profit l'emporterait sur son taux, la feu vivifiant de la production s'éteindrait définitivement. Celle-ci tomberait en sommeil. Le taux de profit est la force motrice de la production capitaliste, et on n'y produit que ce qui peut être produit avec profit et pour autant que cela peut être produit avec profit. D'où l'angoisse des économistes anglais au sujet la baisse du taux de profit.⁵⁰

La limite du mode de production capitaliste apparaît dans le fait que :

1. Avec la baisse du taux de profit, le développement de la force productive du travail donne naissance à une loi, qui, à un certain moment, entre en opposition absolue avec le propre développement de cette productivité. De ce fait, le conflit doit être constamment surmonté par des crises.⁵¹

Selon Grossmann⁵², " le point de non-retour de la crise " est atteint à un taux de profit de 17 % et un taux de chômage de 5 %. Il existe deux concepts différents de surproduction et,

⁴⁹ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, p. 268, nous soulignons.

⁵⁰ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, p. 271.

⁵¹ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, p. 270.

⁵² [Les chiffres suivants ne correspondent pas au Tableau 2, ci-dessus, mais dans une variante des schémas de reproduction où le taux d'accumulation du capital constant est de 20%, la plus-value ne peut financer ni la consommation des capitalistes, ni les salaires des nouveaux travailleurs dès la 8^e année. Les chômeurs représentent alors 5% de la population et le taux de profit est à 17%. C'est peut-être à ces hypothèses que Varga

aussi, de suraccumulation de capital ; mais selon les citations que Grossmann a empruntées à Marx (presque toutes les citations cruciales sont tirées du même chapitre XV du Livre III du *Capital*), la crise serait le résultat d'une suraccumulation de capital *au sens où il l'entend*. Il s'agit donc d'une falsification sans scrupule des vues de Marx.

c) La théorie de Grossmann est inappropriée pour expliquer la crise réelle comme le prouve le fait que les crises économiques périodiques existent depuis le début du XIX^e siècle.⁵³ Mais peut-on parler de suraccumulation de capital en 1815 ? L'hypothèse selon laquelle il existait déjà à l'époque une composition organique du capital si élevée qu'il était possible, en raison de la pénurie de capital variable, d'empêcher la poursuite du processus de reproduction élargi et donc de provoquer une crise, n'a aucun sens.

Nous voulons ajouter quelques exemples concrets : La composition organique du capital est certainement la plus élevée dans les grandes entreprises américaines. Si nous essayons de calculer la composition organique du capital dans l'industrie américaine en utilisant les données du recensement de 1925, nous obtenons les résultats suivants :

Tableau 5 : Composition organique du capital américain (1925)

	Milliards de dollars	
	Capital constant = c	Capital variable = v
Total des salaires = v		10,7
Coût des matières premières = capital circulant = c_c	35,9	
Valeur des machines (1922) = capital fixe = c_f	15,8	
Bâtiments (notre estimation) = c_b	10,0	
Total des éléments de c	61,7	
c/v	<i>autour de 6/1</i>	

Dans le schéma de Grossmann, à la 25^e année, on trouve cette composition organique du capital (6/1) avec un taux de profit de 14 pour cent et il n'existe pas encore de crise. Comment expliquer qu'une crise se soit produite en Angleterre en 1815 à la suite d'une suraccumulation alors que la composition organique du capital était incomparablement plus faible ? (Selon les enquêtes officielles, [en 1879,] la composition organique du capital était de 3 à 4 pour 1 dans la grande industrie américaine. [Voir ci-dessus la note 34]).

Grossmann est également incohérent et il oscille entre les crises résultant de la suraccumulation au sens où il l'entend – trop de c et trop peu de v : réalisation insuffisante = taux de profit faible – et des hauts et des bas sans principes. Il argumente :

Les circonstances qui affaiblissent la tendance à l'effondrement, c'est-à-dire qui surmontent la crise, sont de nature multiple, mais en ce qui concerne leur effet, elles peuvent être réduites au fait que soit l'expression de la valeur du capital a diminué, soit la plus-value a augmenté, ce qui fait que le taux de profit, donc la réalisation du capital avancé, augmente et s'améliore⁵⁴.

se réfère. Cf Abrégé, p. 107. Note MIA]

⁵³ Dans une note de bas de page ajoutée à une phrase de Marx (« La nature de ce cycle industriel veut que le même circuit doit nécessairement se reproduire périodiquement une fois la première impulsion donnée ». Marx, *Le Capital*, ES, t. 7, chap. XXX, p. 150), Engels écrit : « Dans la période infantile du commerce mondial, 1815-47, on arrive à montrer l'existence de crises, tous les cinq ans approximativement ; de 1847 à 1867, le cycle est nettement de dix ans... » (Marx, *Le Capital*, ES, t. 7, chap. XXX, p. 151). Selon [Wesley Clair] Mitchell dans les *Business Annals* (New York 1926), le cycle de production [industrielle] commence aux États-Unis en 1790 !

⁵⁴ Grossmann 1929, p. 295 [?].

Mais, selon son schéma, la crise n'est pas le résultat d'un faible taux de profit : le taux de profit est, au moment du " tournant vers la crise ", donc au moment où commence le naufrage de k , de 17,1 %, et l'année de "l'effondrement" annoncé, alors que le taux d'accumulation devrait atteindre 104,6 % de la plus-value, il est encore de 9,3 % ! Comment un taux de profit aussi bas peut-il être à l'origine de la crise ?

En outre, la hauteur de la composition organique du capital, c'est-à-dire l'approximation du moment de "l'effondrement" dans les différents pays capitalistes, est très différente en raison de leur développement économique [inégal]. Comment des crises économiques touchant tous les pays du monde ont-elles pu être généralement possibles ? Grossmann fait référence aux "importations des marchandises", "transmettant le boom d'un pays à l'autre".⁵⁵ Mais comment une crise peut-elle survenir lorsqu'il n'y a pas de suraccumulation dans le pays concerné ? Lorsqu'on aborde la théorie des crises de Grossman, on est partout confronté à des absurdités !

Si la *suraccumulation* du capital a provoqué des crises en Angleterre après 1815, il est clair qu'il n'existe aucune relation entre l' "effondrement purement économique" de Grossmann et l'effondrement réel du système capitaliste ! Selon Grossmann, la crise est « une tendance à l'effondrement interrompue et non complètement développée »,⁵⁶ mais l'Angleterre n'a pas été soumise à un effondrement purement économique au cours des 115 dernières années et aucun effondrement réel de la domination capitaliste ne s'y est produit. On ne voit pas du tout pourquoi, selon la théorie "purement économique" de Grossmann, la domination capitaliste pourrait exister en Angleterre pendant quelques siècles encore. Ainsi, la fière construction de Grossmann d'une rupture économiquement nécessaire du capitalisme est ici détruite. Qui diable a besoin aujourd'hui, dans un monde dans lequel l'effondrement du capitalisme a déjà commencé, d'une théorie économique sur un effondrement inévitable du capitalisme sur probablement plusieurs siècles ?

5. La théorie erronée de Grossmann sur l'exportation de capital

Nous négligeons ici le traité de Grossmann sur les contre-tendances qui s'opposent à la tendance à l'effondrement (il s'agit d'une mauvaise version du traité de Marx sur les causes qui contrecarrent la baisse du taux de profit). Il commence par la phrase suivante : « L'exportation de capitaux est aussi vieille que le capitalisme actuel lui-même ». ⁵⁷ Il affirme que l'idée « que des taux de profit plus élevés dans les pays moins développés provoquent l'exportation de capitaux » est "banale". Ainsi, « ce n'est pas le taux de profit, mais la *quantité de plus-value* réalisée sur une base de capital proportionnelle qui est plus élevée dans ces pays ». ⁵⁸ Il polémique amèrement contre Otto Bauer, Hilferding, Boukharine, Varga – nous discuterons plus tard de cette question – et ensuite il commence ⁵⁹ un nouveau chapitre intitulé : "*La suraccumulation et l'exportation de capital selon la vision de Marx*", et c'est là qu'il commet la plus flagrante et la plus éhontée de toutes ses contrefaçons.

Commençant par des citations de Marx sur la possibilité d'une surproduction absolue de capital (nous en avons déjà parlé), Grossmann conclut que l'exportation de capital se produit lorsque le capital devient "superflu d'un point de vue capitaliste"⁶⁰ et dans la note de bas de

⁵⁵ Grossmann 1929, p. 448. [Abrégé, p. 174]

⁵⁶ Grossmann 1929, p. 290 [Abrégé, p. 131].

⁵⁷ Grossmann 1929, p. 490.[?]

⁵⁸ Grossmann 1929, p. 505.[Abrégé, p. 179 ou 181 ?]

⁵⁹ Grossmann 1929, p. 316. [Abrégé, p. 185]

⁶⁰ Grossmann 1929, p. 526.[Abrégé, p.191]

page suivante il argumente : « Il faut interpréter l'autre passage dans le même sens où il est dit : "Si on exporte des capitaux, ce n'est pas qu'on ne puisse absolument les faire travailler dans le pays." »⁶¹.

Dans cette note de bas de page, il essaie de faire croire au lecteur que Marx a utilisé le mot "*absolument*" dans le sens que le capital ne peut pas être appliqué *dans un ordre social non capitaliste* et qu'il serait donc suraccumulé dans le capitalisme⁶².

Voyons ce que Marx a écrit : « Si on exporte des capitaux, ce n'est pas qu'on ne puisse absolument les faire travailler dans le pays. *C'est qu'on peut les faire travailler à l'étranger à un taux de profit plus élevé.* »⁶³

*Cette phrase que nous avons soulignée exclut absolument la possibilité envisagée par Grossmann, mais il le cache et ne cite que la première partie de la phrase : on ne peut guère imaginer une forme plus grossière de falsification.*⁶⁴ En préparant ainsi pour le lecteur une théorie complètement erronée de l'exportation du capital, Grossmann attaque tous ceux, Bauer, Hilferding, Varga, Boukharine, Lénine,⁶⁵ qui ont formulé la thèse claire que le capital

⁶¹ Marx *Le Capital*, t. 6, III^e section, chap. XV, p. 268.

⁶² C'est beaucoup demander à Marx, car Marx écrit ailleurs : « Mais même dans l'hypothèse extrême que nous avons émise de surproduction absolue de capital, il *n'y aurait pas* en fait surproduction absolue tout court, *surproduction absolue de moyens de production* ». Marx, *Le Capital*, t. 6, III^e section, chap. XV, p. 268. Nous voyons que Marx identifie le capital aux moyens de production. Les moyens de production sont une catégorie générale de toute économie : le capital est une catégorie historique d'un mode de production particulier. Exiger de Marx qu'il parle du capital dans une société non capitaliste serait vraiment trop !

⁶³ Marx *Le Capital*, t. 6, III^e section, chap. XV, p. 268.

⁶⁴ On peut sans doute soupçonner ici une falsification préméditée. Grossmann indique *Kapital*, III, 1, page 218, comme la page de cette citation mutilée de Marx. Mais cette citation se trouve dans *Kapital*, III, 1, sixième édition, à la page 238. De plus, dans sa préface, Grossmann mentionne les éditions du Livre I et du Livre II qu'il cite, mais il n'indique pas l'édition du Livre III. Le lecteur qui ne trouve pas cette citation à la page 218 peut donc penser que Grossmann a utilisé une autre édition. Tout ceci est donc sujet à suspicion.

⁶⁵ Grossmann ne falsifie pas seulement les travaux de Marx, mais aussi ceux de Lénine ! Lénine écrit sur l'exportation du capital dans son habituelle concision : « Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré ... *à augmenter ses profits par l'exportation de capitaux à l'étranger*, dans les pays sous-développés. **Les profits y sont habituellement élevés**, car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché » (je souligne). Lénine, *Der Imperialismus*, éd. all., 1930, p. 57. [La citation de Lénine ne se trouve pas à la page 57, mais à la page 71, note d'André Mommen. Ed. fr. : Lénine, Œuvres t. 22, p. 260-261]. A l'exception [*sic, ce mot n'a aucun sens dans le contexte*] de la dernière phrase [*il ne peut s'agir que d'une des phrases qui suivent la citation faite ici*], dans laquelle Lénine argumente sur la nécessité de l'exportation de capitaux, Grossmann fait de la contrebande tout le temps, mais, assez ironiquement, il utilise des guillemets lorsqu'il parle de "maturité excessive" du capitalisme dans certains pays, où la possibilité d'un investissement "avantageux" fait défaut [*Manifestement Varga fait une erreur : C'est Lénine qui met entre guillemets ces mots... et il ne les « explique » pas dans ce passage ! Note MIA*]. Grossmann, cependant, utilise cette citation pour étayer son point de vue et, en même temps, il met en évidence ce dont il a besoin, mais sans l'indiquer ! (p. 520). Il affirme haut et fort : « Lénine n'explique pas ce qu'est cette "maturité excessive" ". Et déjà plus haut : " [...] La description de Lénine ne dépasse pas le niveau des relations empiriquement détectables ; chez Lénine, nous ne trouvons aucune analyse théorique prouvant la nécessité de l'exportation du capital au stade le plus élevé du capitalisme" (Ibid.). Avec condescendance, il trouve une excuse à l'omission de Lénine "en raison du caractère populaire de ses écrits" (Ibid.). Messire Grossmann est vraiment un vieux chien rusé ! [*et Varga un adorateur aveugle de Lénine ! Note du traducteur*]

n'est exporté que dans le cas où il y a une perspective d'obtenir des profits plus élevés à l'étranger que dans le pays !

Il cite la phrase suivante que j'ai écrite (qui est presque littéralement de Marx, comme nous l'avons déjà montré plus haut) : « Non pas parce qu'il serait absolument impossible d'accumuler du capital au niveau national sans pénétrer les marchés non capitalistes, mais seulement parce qu'il y a une perspective de faire des profits *plus élevés* si le capital est exporté ». ⁶⁶ Et puis il m'attaque très vivement. Il me reproche d'avoir défendu en principe la possibilité d' "un investissement intérieur illimité", et il m'instruit de ce que mon affirmation « contient une contradiction insoluble par rapport à toute théorie de la valeur travail et incompatible avec elle. Or, la plus-value, c'est le travail ! Et dans tout pays le travail est une quantité donnée, donc d'une population donnée on ne peut extraire qu'une quantité maximale de plus-value, bien que celle-ci soit un peu extensible. L'hypothèse selon laquelle le capital peut croître à l'infini implique que la plus-value peut également augmenter, ce qui ne signifie rien d'autre que la plus-value peut augmenter à l'infini, donc que la croissance de la plus-value ne dépend pas du travail » ⁶⁷.

Il tance également Boukharine, Bauer, Hilferding et – de façon indécente – Lénine, qui, comme nous l'avons déjà vu, partage cette opinion. C'est pourquoi nous voulons étudier de plus près ses arguments.

En effet, il existe une "*possibilité illimitée d'investissement*" pour le "capital" sur le marché intérieur, mais il n'y a pas de possibilité illimitée d'investir du capital sous la forme de *capital industriel* capable de créer indirectement de la plus-value dans le processus de production. Si, à un moment donné, *tous* les travailleurs d'un pays, sans aucune exception, étaient *pleinement* employés (de manière extensive et intensive) au maximum de leurs capacités dans le processus de production, dans ce cas, il serait inconcevable de penser à de nouveaux investissements en capital industriel, car le capitaliste ne trouverait pas la marchandise nommée force de travail sur le marché. Il ne s'agit donc pas d'un problème de "réalisation", mais d'une impossibilité technique : investir du capital sous la forme de capital industriel serait impossible, même si du travail libre est disponible et la réalisation possible, mais pas la force de travail disponible sur le marché du travail !

Cela signifie-t-il alors que le capital ne peut pas du tout être "créé" si la suraccumulation absolue de capital décrite par Marx comme une possibilité lorsque le « capital additionnel destiné à la production capitaliste égalerait 0 » ⁶⁸ est une réalité ? En aucun cas ! Le capital peut également être "créé" en investissant des capitaux d'emprunt, en utilisant des dépôts bancaires, etc. Il n'est jamais arrivé que le capital d'emprunt ne rapporte *aucun* intérêt lorsque le taux d'intérêt était = 0. Bien sûr, dans ce cas, ni le montant de la plus-value, ni le montant des profits n'augmenteront ; mais une plus grande quantité de capital devrait alors partager le même montant de profits.

Dans la pratique, cependant, même le capital industriel peut être créé dans une situation de suraccumulation absolue en utilisant les nouvelles branches des capitaux individuels, mieux équipées techniquement, produisant à un coût inférieur à celui des entreprises plus anciennes ou plus petites, en payant des salaires plus élevés et en attirant les travailleurs d'autres entreprises en leur offrant de meilleures conditions de travail. Le montant total du profit

⁶⁶ Varga : „Kapitalexport in der Weltwirtschaft“, *Die internationale, Zeitschrift für Theorie des Marxismus*, 10, 12: 363-9, 1927.

⁶⁷ [Grossmann, *Abrégé*, p. 181.]

⁶⁸ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, III^e section, chap. XV, p. 264.

diminuera alors, et n'augmentera donc pas à cause de ces nouvelles branches du capital ; mais, vu sous cet angle du capital social total, la formation de nouveau capital pourrait être vraiment une pratique superflue : le processus de formation du capital ne s'arrêtera jamais.

Néanmoins, nous devrions poser cette question : le problème de la surproduction absolue de capital est-il donc une situation dans laquelle « ni le temps de travail absolu, que fournit cette population, ne pourrait être prolongé, ni le temps de surtravail relatif étendu »⁶⁹ – autrefois qualifié par Marx de *potentialité* – mais, selon Grossmann, également une réalité ? Non ! A l'exception d'une période de quelques mois de boom économique au cours du cycle de 10 à 20 ans, il y aura toujours une armée de réserve industrielle disponible,⁷⁰ il y aura toujours une possibilité réelle d'accumuler du capital en tant que capital *industriel* et d'augmenter le montant total de la plus-value et des profits par de nouveaux investissements. Si cela se produit à l'étranger, ce sera le résultat de meilleures perspectives de réaliser des profits plus élevés.

J'ai quelques remarques finales à propos de Grossmann qui soutient que : « Dans chaque pays, la taille de la main-d'œuvre est donnée, et à partir d'une population donnée, mais qui s'accroît de toute façon, on peut à peine extraire une quantité plutôt limitée, mais légèrement élastique, de surtravail »⁷¹.

Est-ce exact ?

Oui, mais seulement pour une période de temps bien définie ; non, si on l'envisage de manière dynamique.

Supposons que la France interdise l'immigration. Cela signifierait-il que la "quantité maximale de surtravail" n'augmenterait pas à l'avenir, et donc que la quantité de plus-value et de profit resterait toujours au même niveau ? Pas du tout ! Le temps de travail total qu'une population active donnée peut fournir restera toujours stable, et donc la quantité totale de valeur nouvellement produite ($v + m$) restera la même. A partir de là, le temps de travail nécessaire diminue proportionnellement dans le temps de travail total, tandis que le surtravail et la plus-value augmentent. Pourquoi ?

En raison de la pénurie de main-d'œuvre, le capital sera incité à réaliser des progrès techniques : des machines et des procédés économisant le travail seront introduits à plus grande échelle et, par conséquent, malgré la stagnation du nombre de travailleurs, une armée de réserve industrielle sera créée, la productivité du travail augmentera rapidement ; le temps de travail par unité de produit alimentaire consommée par les travailleurs diminuera de manière significative ; la main-d'œuvre nécessaire deviendra moins importante, le surplus de travail produit par chaque travailleur individuel augmentera et, par conséquent, la plus-value totale produite par une "population donnée" également. Le taux de profit diminuera néanmoins rapidement, mais il n'y aura pas de suraccumulation dynamique et absolue du capital dans le sens où de nouveaux investissements de capital entraveront la croissance de la quantité totale de plus-value. Nous croyons également que la réprobation de Grossmann à

⁶⁹ Marx *Le Capital*, ES, t. 6, III^e section, chap. XV, p. 264.

⁷⁰ Le développement le plus récent du capitalisme engendre un chômage de masse "structurel", "technologique" et permanent dans les pays qui exportent beaucoup de capitaux – l'Amérique et l'Angleterre. Lorsque les capitalistes américains et anglais exportent du capital, ils le font certainement en raison de taux de profit plus élevés, et non parce qu'ils réalisent une plus-value supplémentaire qu'ils ne peuvent pas réaliser chez eux !

⁷¹ Grossmann 1929, p. 499 [?].

notre adresse (et à celle de Hilferding, Bauer, Boukharine et Lénine) est complètement superflue. Nous pouvons tranquillement supposer que des taux de profit plus élevés, et non l'impossibilité d'investir chez soi, sont à l'origine même de l'exportation du capital, parce qu'investir chez soi – même à un taux de profit ou d'intérêt plus bas – reste possible pour les capitaux individuels, même en cas de "suraccumulation absolue".

Nous ne voulons pas prêter attention aux éclaircissements historiques de Grossmann sur l'exportation de capital. Nous soutenons seulement que l'omission du *problème de localisation* signifie qu'une discussion intelligente sur l'histoire de l'exportation de capital ne peut être menée. Ainsi, nous demandons à Grossmann comment appliquer ses schémas de suraccumulation à la France, un pays qui exportait déjà du capital pendant plusieurs décennies avant la guerre, mais qui, après la guerre, alors que le capital était investi chez lui, a vu des travailleurs immigrer massivement ? Comment expliquer, en évoquant le "besoin de réalisation" du capital, qu'avant la guerre, les travailleurs et le capital émigraient depuis plusieurs décennies ? Pourquoi les capitalistes anglais n'ont-ils pas employé leurs travailleurs chez eux afin de valoriser le capital [Verwertung des Kapitals] ? Pourquoi le capital anglais a-t-il émigré avec les travailleurs anglais en Amérique, au Canada, en Afrique du Sud ? Cela s'est produit uniquement parce que de meilleures conditions d'implantation étaient offertes pour nombre de leurs branches de production, c'est-à-dire que les coûts de fabrication par unité de produit étaient moins élevés ici, c'est-à-dire que le taux de profit y était, *ceteris paribus*, plus élevé qu'en Angleterre si les mêmes capitalistes anglais voulaient employer le même nombre de travailleurs anglais dans la même branche de production. C'est là le nœud du problème ; les arguments de Grossmann sont donc dénués de sens. Ne pas prêter attention au problème de la localisation signifie que l'on néglige également *le développement inégal* ! C'est ce que fait Grossmann. Si on lui avait demandé pourquoi le développement s'est fait à pas de géant dans l'industrie de l'Italie du Nord au cours de la dernière décennie, il aurait certainement été incapable de donner une réponse correcte. Grâce au système de distribution d'électricité à haute tension, l'Italie du Nord pouvait obtenir de l'énergie bon marché en provenance des Alpes. Cela modifiait la situation géographique du pays à son avantage ; au lieu de cela, Grossmann aurait énoncé quelques généralités sur le processus d'accumulation...

6. La théorie erronée de Grossmann sur l'armée de réserve

La théorie de Grossmann sur l'armée de réserve dans le capitalisme a un point de départ erroné. Quelque part dans son schéma, il doit intégrer le chômage causé par la suraccumulation. Par conséquent, il a dû disjoindre quelque chose qui ne peut être séparé que violemment.

La libération de l'ouvrier, l'armée de réserve croissante à laquelle Marx fait référence dans son chapitre sur l'accumulation, – qui a été jusqu'à présent complètement négligée dans la littérature – n'est pas techniquement provoquée par l'introduction de machines, mais par un manque de valorisation apparaissant à un niveau d'accumulation plus élevé ; par conséquent, cela ne peut être provoqué que par la spécificité du mode de production capitaliste. Les travailleurs sont libérés, non pas parce qu'ils sont remplacés par des machines, mais parce qu'à un certain niveau d'accumulation du capital, les profits sont trop faibles pour financer les machines nécessaires, etc.⁷²

⁷² Voir p. 130 ; *ibid.*, p. 167, p. 380, etc. où il se réfère toujours à Marx ! Notez que la vague relation entre la valorisation insuffisante causée par la baisse du taux de profit et l'impossibilité spécifique de valorisation de Grossmann due à la suraccumulation sont ici, cependant, directement juxtaposées comme "l'accumulation *ne vaut pas la peine* (à cause d'un taux de profit trop bas) et donc un montant insuffisant de profit" !! (p. 130) [Abrégé, p. 80].

Ce ne sont donc pas les machines qui évincent les travailleurs et les mettent au chômage, mais le faible taux de profit à un certain niveau d'accumulation. Mais pourquoi le taux de profit est-il tombé si bas ? Parce que les travailleurs ont été remplacés par des machines ! *Une composition organique élevée du capital, un faible taux de profit et une éviction des travailleurs par les machines sont différents aspects du même processus*, qui est déjà inclus dans la définition de Marx du concept de composition organique [du capital]. Le processus dialectique dans lequel chaque capitaliste individuel remplace les travailleurs par des machines pour augmenter temporairement la part de son profit individuel, doit conduire à une baisse tendancielle du taux de profit pour le capital total, mais cela n'existe pas pour Grossmann. Les travailleurs remplacés par des machines ne sont pas un fait pour lui.⁷³ L'accumulation progressive du capital et la baisse du taux de profit sont deux choses différentes. Qu'ils soient deux aspects d'un même processus ne le dérange pas ! Et cet homme veut reconstruire la méthode de Marx !

Sa théorie n'est qu'un corollaire de son schéma d'accumulation du capital : il soutient qu'une énorme pénurie de force de travail existait au début du développement capitaliste. « Seule la révolution technique dans le dernier tiers du 18ème siècle a créé un changement fondamental »⁷⁴ Puis a suivi une période de surpopulation, de malthusianisme.

La crainte de la surpopulation était évidente à une époque où le travail humain était remplacé par des machines, mais l'accumulation du capital était encore dans sa phase initiale et aucun emploi supplémentaire n'était disponible pour les travailleurs licenciés. Le capital constant et le capital variable, c plus v , étaient trop insignifiants par rapport à la population. Mais, le malthusianisme ne pouvait et ne devait être qu'un courant d'idées transitoire dans un mode de production basé sur l'exploitation du travail humain. Ensuite, l'accumulation croissante du capital et son impact ont fait que le capitalisme dans les pays développés d'Europe occidentale a accédé à un nouveau niveau de développement. En raison de l'énorme volume de capital accumulé des principaux pays capitalistes, le capital accumulé c plus v devient trop important par rapport à la population, c'est-à-dire que la croissance de la population d'un pourcentage donné sera insuffisante pour fournir la quantité requise de plus-value nécessaire à une valorisation normale du stock de capital déjà accumulé et en croissance plus rapide en pourcentage. Mais une population toujours croissante a besoin d'un capital supplémentaire a_c plus a_v pour son emploi, qui ne peut être prélevé que sur le stock de plus-value m . Cependant, comme ce montant ne sera pas suffisant pour valoriser le stock de capital actuellement accumulé, le montant de plus-value ne sera pas suffisant pour une accumulation supplémentaire. Par conséquent, malgré la suraccumulation, une armée de réserve de travailleurs sans emploi doit donc être formée. En général, la croissance du chômage dans les pays capitalistes est par essence très différente de celle de l'époque de Malthus. A l'époque, c

⁷³C'est pourquoi il déclare, de manière brève et rapide : « Cette libération du travail se produira dans *n'importe quel* mode de production, même dans une économie de plan socialiste dans la mesure où celle-ci mettra en pratique le progrès technique ». (p. 129) [Abrégé, p. 79]. Mais il ne s'agit pas de libérer le "travail" – comme Grossmann le formule ici – une formulation que l'on ne trouve pas chez Marx (pour autant que je m'en souviens !), mais de *libérer les travailleurs*. Dans le capitalisme, le travailleur libéré meurt de faim ; dans une économie socialiste planifiée, aucun travailleur ne restera sans emploi, mais en raison du progrès technique, au lieu de la journée de huit heures, la journée de sept ou six heures deviendra la règle et au lieu d'avoir des vacances tous les sept jours, ce sera tous les cinq jours, etc. Quel est le sens politique de parler de la "libéralisation du travail" dans le capitalisme et le socialisme au lieu de faire une digression sur *le sort différent des travailleurs* ? Il s'agit manifestement de cacher la différence entre le capitalisme et le socialisme !

⁷⁴Grossmann 1929, p. 398 [?].

+ v était trop faible par rapport à la population ; aujourd'hui, $c + v$ est trop important. A l'inverse, $a_c + a_v$ est aujourd'hui trop faible. Le chômage est donc la conséquence d'une population insuffisamment nombreuse⁷⁵.

Il appartient donc au lecteur de juger si cette théorie de l'armée de réserve – un petit $c + v$ au début et, plus tard, un plus grand $c + v$ engendrant une armée de réserve croissante (jusqu'à présent, nous pensions que seul v jouait un rôle dans cette évolution) – est compatible avec la théorie marxiste. Par conséquent, nous ne voulons poser ici que deux questions :

a) Si le chômage était le résultat d'une accumulation insuffisante (" $c + v$ était trop petit par rapport à la population") à l'époque du malthusianisme – qui a duré jusqu'en 1850-60 – comment peut-on défendre la thèse selon laquelle, pendant la première moitié du XIX^e siècle, toute crise annonçait un effondrement causé par une suraccumulation ?

b) Grossmann soutient qu'il existe un chômage aussi important parce que " $c + v$ est trop grand, mais $a_c + a_v$ est aujourd'hui trop petit". Mais cela signifie que le rapport c / v est trop élevé, ce qui fait qu'il n'est pas rentable pour les capitalistes d'employer plus de travailleurs. C'est logique. Cependant, il n'existe aucune différence entre la théorie de Marx sur la baisse tendancielle du taux de profit et la théorie de Grossmann sur la suraccumulation, selon laquelle le processus de suraccumulation commence déjà bien avant que le taux de profit ne menace de descendre à un niveau dangereusement bas. Cependant, si " $c + v$ est aujourd'hui trop grand" signifie quelque chose de différent, alors cela n'aurait aucun sens ! D'énormes unités de production ne fonctionnent aujourd'hui qu'à 50-80 % de leur capacité de production. Dans le même temps, des millions de personnes sont au chômage ! Si ces travailleurs étaient employés dans la production, alors la quantité de plus-value augmenterait ; par conséquent, les profits et, *ceteris paribus*, l'accumulation ($a_c + a_v$) augmenteraient également. Évidemment, ce n'est pas la petitesse de $a_c + a_v$ qui doit être la cause du chômage, mais, au contraire, le chômage énorme est la raison pour laquelle – malgré le fait que tous les moyens de production sont disponibles – la somme de la plus-value, des profits et de l'accumulation est trop petite. En ne prêtant attention qu'à son schéma d'accumulation, en abhorrant haut et fort la phrase de Marx selon laquelle le pouvoir d'achat de la société capitaliste est toujours inférieur à sa capacité de production, Grossmann ne peut avoir une vision claire de la relation entre chômage, crise et demande insuffisante.

7. La théorie erronée de Grossmann sur la concurrence et le monopole

La théorie de Grossmann est nécessairement le résultat de sa théorie erronée de la concurrence. Il écrit : « Marx ... accepte la situation d'équilibre comme point de départ de son analyse *La lutte pour augmenter le chiffre d'affaires* et les marchés d'investissement du capital doit commencer lorsqu'à un certain niveau d'accumulation du capital la valorisation faiblit. La concurrence est donc le résultat d'une *réalisation insuffisante*, et non sa cause ! »⁷⁶ (c'est moi qui souligne).

Une fois de plus, on peut constater l'incompréhension totale de Grossmann de la méthode de Marx. Marx analyse la fixation des prix en partant du principe que l'offre répond toujours à la demande et que la concurrence est éliminée, afin de révéler l' "essence" : la fixation des prix par la valeur. Mais Grossmann hypostasie cette condition préalable en prétendant qu'il y aurait eu un capitalisme sans concurrence au départ et que la concurrence a trouvé son origine dans la suraccumulation et la valorisation insuffisante. C'est une idée complètement fautive : il

⁷⁵ Grossmann 1929, p. 415 [Abrégé, p. 162 où la dernière phrase est résumée].

⁷⁶ Grossmann 1929, p. 285.[Abrégé, p. 127]

y a toujours eu de la concurrence ; sans concurrence, il n'y aurait pas eu de taux de profit tendanciellement équilibré. Même si nous supposons que l'offre et la demande puissent par hasard être parfaitement équilibrées pendant une certaine période, un équilibre parfait du système capitaliste (c'est-à-dire une condition totalement irréaliste), un développement inégal conduirait en un minimum de temps à une concurrence entre les entreprises individuelles d'une même branche – et à une concurrence entre les branches industrielles pour une plus grande part du marché. En d'autres termes : la disproportion entre le pouvoir d'achat limité de la société capitaliste et la lutte pour une expansion illimitée des forces productives sont pour Marx typiques de ce mode de production, donc la concurrence a toujours existé dans le capitalisme, mais Grossmann pense que la concurrence n'apparaît que lorsque la suraccumulation commence et que ses conséquences deviennent concrètes.

La théorie du monopole de Grossmann est également incorrecte. Son idée centrale est la suivante : « La tendance à l'effondrement est affaiblie par les hausses de prix monopolistiques qui pompent des quantités supplémentaires de plus-value de l'étranger dans l'économie d'un pays en position de monopole. »⁷⁷

La deuxième partie de la phrase est correcte : les profits monopolistiques de l'étranger pompent des profits supplémentaires, des surprofits, dans un pays, ce qui représente bien sûr une plus-value supplémentaire : mais alors quoi ? Mais cela signifie-t-il également que "la tendance à l'effondrement est stoppée" ? Pas du tout. Les profits de monopole sont par définition des profits qui ne sont pas inclus dans l'équilibre du taux de profit ; ceci est typique de leur caractère monopolistique. Les profits de monopole, "la quantité supplémentaire de plus-value", sont dévolus aux monopolistes et améliorent la valorisation de leur capital, mais cela ne signifie pas que le capital non monopolistique est également soulagé (au contraire) ; le taux de profit moyen n'augmente pas, la tendance à la rupture n'est pas affaiblie. C'est l'une des nombreuses "erreurs stupides" commises par Grossmann.

Par conséquent, la polémique de Grossmann contre la théorie des monopoles de Lénine est également erronée.⁷⁸ Il ne comprend pas les idées de base de Lénine – elles sont déjà contenues dans *Misère de la philosophie* de Marx – selon lesquelles les monopoles sont un résultat nécessaire de la libéralisation des échanges commerciaux.

8. La méthode de Marx et la méthode de Grossmann

Grossmann prétend qu'il est le premier à avoir révisé la méthode de Marx que "personne n'avait encore... saisi". En réalité, il ne comprend pas la méthode de Marx dont il n'a aucune idée bien qu'il cite – si je ne me trompe pas – la phrase bien connue de Marx : "Mais toute science serait superflue si l'apparence extérieure et l'essence des choses coïncidaient

⁷⁷ Grossmann 1929, p. 466 [?].

⁷⁸ Malgré des restrictions occasionnelles, on peut repérer une polémique ouverte et anonyme avec Lénine. Dès son introduction, il écrit : « [...] [Les tendances décelables complètement empiriquement de l'économie mondiale, qui sont caractéristiques du stade le plus récent du développement du capitalisme (et qui sont citées dans de nombreuses publications sur l'impérialisme : organisations monopolistiques, exportation de capitaux, luttes pour le partage des territoires avec des matières premières, etc.), sont des *phénomènes superficiels* d'importance mineure, profondément enracinés dans l'essence de l'accumulation du capital ». Grossmann 1929, p. x [Abrégé, p. 32]. Cela signifie : "Lénine n'a vu que les phénomènes superficiels, mais moi, H. Grossmann, j'explique les traits essentiels que Lénine ne pouvait pas saisir".

directement".⁷⁹ Mais il ne saisit pas que l'apparence et la réalité sont une seule et même chose pour Marx⁸⁰.

Marx regarde à travers les apparences extérieures, passant ainsi de la réalité à l'essence et à « la connexion intrinsèque entre les catégories économiques ou la structure obscure du système économique bourgeois »⁸¹. Il donne une explication aux apparences, c'est-à-dire à la réalité à travers son essence fondamentale. Le prix existe dans la réalité : son essence est sa valeur. Il existe dans la réalité diverses formes d'apparence de profit : intérêts sur le capital d'emprunt, profits du capital commercial, profits entrepreneuriaux, etc. ; leur essence est néanmoins basée sur la plus-value. On explique donc la réalité, c'est-à-dire la forme d'apparence, en reliant fonctionnellement cette dernière à " la structure obscure du système économique bourgeois " ⁸², donc aux catégories essentielles : le prix est en premier lieu la valeur, le montant des valeurs est la somme de tous les prix ; la somme de la plus-value est la somme des profits, etc.

Cette distinction entre la "connexion intrinsèque" et le monde des phénomènes, c'est-à-dire la réalité, n'a bien sûr rien à voir avec la "chose en soi" [*Ding an sich*] de Kant et le monde des phénomènes⁸³. L'essence, le lien intrinsèque de Marx, ne peut être connue, mais son apparence est aussi la seule méthode pour acquérir la connaissance de la réalité, c'est-à-dire que le monde des phénomènes et l'essence sont liés au même objet : le système économique bourgeois. Le degré de connaissance de l'un et de l'autre est seulement différent. La science économique vulgaire opère exclusivement dans le monde des phénomènes, transforme les motifs qui influencent le comportement des capitalistes en catégories vulgaires et reste séduite par "l'apparence de la concurrence". Le marxisme, cependant, reconnaît l'essence des connexions sociales, la connexion intrinsèque du système économique bourgeois. La réalité connue dans ses connexions les plus profondes est l' "essence".

Grossmann a complètement mal compris cette pensée fondamentale de la méthode marxiste. Il croit que les événements qui se produisent dans la réalité peuvent indirectement être expliqués par une analyse de leur essence. Il croit que les moments spécifiques de l'essence, qui ne peuvent être connus que par les théoriciens marxistes, provoquent indirectement des effets sur les apparences, c'est-à-dire sur la réalité des gens. Il concentre son attention sur son schéma d'accumulation – un schéma qui appartient au domaine de l'essence, c'est-à-dire aux "relations intrinsèques" – et il croit ensuite que les capitalistes sont, tout comme lui, inquiets de la diminution de la plus-value : qu'ils n'exportent pas le capital à l'étranger en raison de gains de profit plus élevés, mais en raison de l'augmentation de leur stock de plus-value ! Marx parle de l' "apparence de la concurrence", mais il pense que la concurrence n'existait pas vraiment avant qu'apparaisse la suraccumulation, etc. Il oublie complètement la brillante analyse de Marx dans le Livre III [du *Capital*] selon laquelle, en raison du développement de formes *particulières*, dans lesquelles le profit se divise, non seulement la plus-value mais aussi le profit en tant que tel disparaissent de la perception des capitalistes ; le capitaliste travailleur est donc confronté à un capital porteur d'intérêts et son

⁷⁹ Marx, *Le Capital*, t 8, Livre III, 7^e section, chap. XLVIII, p. 196.

⁸⁰ Par exemple, il écrit : "Mais dans la réalité (*c'est-à-dire dans le monde des phénomènes*) la question est inversée". Marx : *Le Capital* (en anglais) 1959, p. 46, [Marx, *Le Capital*, t. 6, p. 51 – en français, « dans le monde des phénomènes » est omis...] c'est moi qui souligne.

⁸¹ Marx, *Théories sur la plus-value*, en anglais, 1970, p. 165 [en français, t. II, p. ?.]

⁸² [Ibid.]

⁸³ [Les choses telles qu'elles apparaissent à un observateur. *Note d'André Mommen*].

"profit entrepreneurial" lui apparaîtra comme un salaire payé en échange de sa force de travail hautement qualifiée. Selon Grossmann, les capitalistes agissent *indirectement* sur la base de l'essence.⁸⁴ Ainsi, Grossmann interprète complètement mal l'unité de l'apparence et de l'essence et, par conséquent, il n'entrave pas seulement la reconstruction ambitieuse de la méthode de Marx, mais aussi la manière de comprendre le marxisme et d'acquérir un aperçu clair du capitalisme. C'est pourquoi tous les problèmes que Grossmann traite, bien que sa présentation soit partiellement basée sur des citations de Marx, ne peuvent que conduire à des interprétations incorrectes et contradictoires avec le marxisme et le léninisme. Notre analyse de ses erreurs n'est en aucun cas exhaustive.

*

* *

La question suivante devrait être posée : pourquoi accorder tant d'attention à un livre aussi inintéressant ?

La réponse est : il existe le danger que le livre de Grossmann, tout comme le livre de Luxemburg dans le passé, puisse créer la confusion et des dommages. Le livre se base sur des phénomènes du capitalisme actuel qui sont expliqués en se référant à une cause unique, à savoir la suraccumulation, assurant le lecteur qu'un "effondrement" sera inévitable et que même le moment de l'effondrement peut être théoriquement prédit, ce qui ouvre la porte à un fatalisme et une passivité généralisés. En basant son affirmation sur d'innombrables citations de Marx – dont beaucoup sont également falsifiées – il donne l'impression qu'un véritable révolutionnaire révèle ici la théorie de l'effondrement final de Marx qui avait été jusqu'à présent dissimulée par les néo-harmonistes. Le lecteur, surtout ici quelqu'un de la jeune génération, peut être embrouillé par toutes ces contingences et retenu de lutter activement contre la bourgeoisie. La révélation de la fausse théorie de Grossmann était donc nécessaire.

⁸⁴ Marx écrit néanmoins : « Le prix du marché existant est pour le capitaliste ce que la valeur présumée du produit est pour la théorie et le rapport interne de production ». Marx, *Théories sur la plus-value* (en anglais) 1970, p. 333 [référence dans l'édition française non trouvée]. Grossmann n'a pas remarqué cela.

Annexe : Le modèle de Bauer-Grossmann de l'année 1 à l'année 35

	<i>c</i>	<i>v</i>	<i>k</i>	<i>a_c</i>	<i>a_v</i>	<i>V</i>	<i>c/v</i>	<i>k/m</i>	<i>m/c+v</i>
1	200 000,00	100 000,00	75 000,00	20 000,00	5 000,00	400 000,00	2,00	75%	33,3%
2	220 000,00	105 000,00	77 750,00	22 000,00	5 250,00	430 000,00	2,10	74%	32,3%
3	242 000,00	110 250,00	80 537,50	24 200,00	5 512,50	462 500,00	2,20	73%	31,3%
4	266 200,00	115 762,50	83 354,38	26 620,00	5 788,13	497 725,00	2,30	72%	30,3%
5	292 820,00	121 550,63	86 191,09	29 282,00	6 077,53	535 921,25	2,41	71%	29,3%
6	322 102,00	127 628,16	89 036,55	32 210,20	6 381,41	577 358,31	2,52	70%	28,4%
7	354 312,20	134 009,56	91 877,87	35 431,22	6 700,48	622 331,33	2,64	69%	27,4%
8	389 743,42	140 710,04	94 700,20	38 974,34	7 035,50	671 163,50	2,77	67%	26,5%
9	428 717,76	147 745,54	97 486,49	42 871,78	7 387,28	724 208,85	2,90	66%	25,6%
10	471 589,54	155 132,82	100 217,23	47 158,95	7 756,64	781 855,18	3,04	65%	24,8%
11	518 748,49	162 889,46	102 870,14	51 874,85	8 144,47	844 527,42	3,18	63%	23,9%
12	570 623,34	171 033,94	105 419,90	57 062,33	8 551,70	912 691,21	3,34	62%	23,1%
13	627 685,68	179 585,63	107 837,78	62 768,57	8 979,28	986 856,94	3,50	60%	22,2%
14	690 454,24	188 564,91	110 091,24	69 045,42	9 428,25	1 067 584,07	3,66	58%	21,5%
15	759 499,67	197 993,16	112 143,54	75 949,97	9 899,66	1 155 485,99	3,84	57%	20,7%
16	835 449,63	207 892,82	113 953,21	83 544,96	10 394,64	1 251 235,27	4,02	55%	19,9%
17	918 994,60	218 287,46	115 473,63	91 899,46	10 914,37	1 355 569,51	4,21	53%	19,2%
18	1 010 894,06	229 201,83	116 652,33	101 089,41	11 460,09	1 469 297,72	4,41	51%	18,5%
19	1 111 983,46	240 661,92	117 430,48	111 198,35	12 033,10	1 593 307,31	4,62	49%	17,8%
20	1 223 181,81	252 695,02	117 742,09	122 318,18	12 634,75	1 728 571,85	4,84	47%	17,1%
21	1 345 499,99	265 329,77	117 513,28	134 550,00	13 266,49	1 876 159,53	5,07	44%	16,5%
22	1 480 049,99	278 596,26	116 661,45	148 005,00	13 929,81	2 037 242,51	5,31	42%	15,8%
23	1 628 054,99	292 526,07	115 094,27	162 805,50	14 626,30	2 213 107,13	5,57	39%	15,2%
24	1 790 860,49	307 152,38	112 708,71	179 086,05	15 357,62	2 405 165,24	5,83	37%	14,6%
25	1 969 946,54	322 509,99	109 389,84	196 994,65	16 125,50	2 614 966,52	6,11	34%	14,1%
26	2 166 941,19	338 635,49	105 009,60	216 694,12	16 931,77	2 844 212,18	6,40	31%	13,5%
27	2 383 635,31	355 567,27	99 425,37	238 363,53	17 778,36	3 094 769,85	6,70	28%	13,0%
28	2 621 998,84	373 345,63	92 478,47	262 199,88	18 667,28	3 368 690,10	7,02	25%	12,5%
29	2 884 198,72	392 012,91	83 992,40	288 419,87	19 600,65	3 668 224,55	7,36	21%	12,0%
30	3 172 618,59	411 613,56	73 771,02	317 261,86	20 580,68	3 995 845,71	7,71	18%	11,5%
31	3 489 880,45	432 194,24	61 596,48	348 988,05	21 609,71	4 354 268,93	8,07	14%	11,0%
32	3 838 868,50	453 803,95	47 226,90	383 886,85	22 690,20	4 746 476,40	8,46	10%	10,6%
33	4 222 755,35	476 494,15	30 393,90	422 275,53	23 824,71	5 175 743,64	8,86	6%	10,1%
34	4 645 030,88	500 318,85	10 799,82	464 503,09	25 015,94	5 645 668,59	9,28	2%	9,7%
35	5 109 533,97	525 334,80	- 11 885,34	510 953,40	26 266,74	6 160 203,57	9,73	-2%	9,3%

Quelques différences d'arrondis avec les calculs de Grossmann...

Années	<i>c</i>	<i>v</i>	<i>k</i>	<i>a_c</i>	<i>a_v</i>	<i>V</i>	<i>k/m</i>	<i>a_c+a_v/m</i>	<i>m/c+v</i>	<i>c/v</i>
1 ^{ère}	200 000	+ 100 000	+ 75 000	+ 20 000	+ 5 000	= 400 000	75,00	25,00	33,3	2,00
5 ^{ème}	292 600	+ 121 550	+ 86 213	+ 29 260	+ 6 077	= 535 700	70,93	29,07	29,3	2,41
10 ^{ème}	471 234	+ 155 130	+ 100 251	+ 47 123	+ 7 756	= 781 494	64,63	35,37	24,7	3,04
20 ^{ème}	1 222 252	+ 252 691	+ 117 832	+ 122 225	+ 12 634	= 1 727 634	43,63	53,37	17,1	4,83
30 ^{ème}	3 170 200	+ 411 602	+ 73 822	+ 317 200	+ 20 580	= 3 993 404	17,97	82,03	11,5	7,70
35 ^{ème}	5 105 637	+ 525 319	+ 0	+ 510 563	+ 14 756	= 6 156 275	0,00	104,61(!)	9,3	9,72